

UNESCO Cultural Heritage Laws Database
(Copyright and Disclaimer apply)

LA PROTECTION DES MONUMENTS HISTORIQUES
EN POLOGNE POPULAIRE

LA
PROTECTION
DES MONUMENTS
HISTORIQUES
EN POLOGNE
POPULAIRE

Professeur JAN ZACHWATOWICZ

UNESCO Cultural Heritage Laws Database
(Copyright and Disclaimer apply)

Editions «POLONIA»
Varsovie 1956

Couverture et composition graphique
DE WOJCIECH ZAMECZNIK

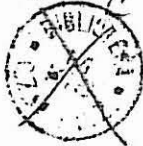


TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	7
LES TRAVAUX DE PRÉSERVATION	17
LA RECONSTRUCTION DES MONUMENTS ET DES ENSEMBLES DE MONUMENTS HISTORIQUES	19
LA RESTAURATION ET LA CONSERVATION DES MONUMENTS D'ARCHITECTURE	46
LA CONSERVATION DES OEUVRES D'ART ET D'ARTISANAT ARTIS- TIQUE	57
LES RECHERCHES ET LES DÉCOUVERTES	67
POSTFACE	72
TABLE DES ILLUSTRATIONS	75
ILLUSTRATIONS	81

INTRODUCTION

Les oeuvres d'art, les monuments d'architecture et autres objets liés au développement de la société sur les terres polonaises, constituent le patrimoine de notre culture. Il comprend des objets et des oeuvres appartenant aux époques les plus reculées du séjour de l'homme sur ces terres, remontant à l'époque du bas-paléolithé en passant par toutes les étapes successives de développement. Ce patrimoine reflète le développement des moyens de production et des formes sociales. Dans le domaine de la construction, nous trouvons les traces de huttes primitives, de formes développées de la construction en bois, de cités régulièrement organisées avec leurs installations de défense telles què Biskupin (500 ans avant notre ère) et des premières constructions monumentales en maçonnerie datant du X^e siècle. A partir de ce moment, le nombre des constructions architectoniques dont les changements de forme répondent à l'évolution de l'architecture en Europe Occidentale, augmente rapidement. Les éléments de l'art dans la décoration sculpturale et picturale, et dans l'aménagement artistique se multiplient également. L'art roman des XI^e et XII^e siècles est représenté en Pologne presque uniquement par les édifices religieux, dont les plus grands et les plus riches (les cathédrales) ne se sont conservés que partiellement jusqu'à nos jours, faisant place aux édifices de style ogival. Par contre, un nombre considérable d'édifices moins importants, de formes variées, se sont conservés. Les por-

tails, les tympans, les chapiteaux et la polychromie murale y représentent les arts plastiques. Le fameux portail en bronze de la cathédrale de Gniezno, datant du XIII^e siècle, chef-d'oeuvre d'art roman, constitue une position à part.

La dernière période du moyen âge qui, en Pologne, va de la moitié du XIII^e siècle jusqu'à la fin du XV^e, a laissé un grand nombre de monuments religieux et profanes. Les masses imposantes des églises en forme de basiliques ou à nefs dominant aujourd'hui encore les villes polonaises. De nombreuses villes ont conservé leurs cités médiévales, avec maisons, hôtel de ville et remparts. Sur les collines et dans les vallées nous rencontrons des châteaux médiévaux, pour la plupart en ruines. Les arts plastiques ogivaux des XIV^e et XV^e siècles foisonnent de sculptures, de triptyques, de polyptyques, de polychromie murale, de vitraux, d'objets d'orfèvrerie et de manuscrits enluminés. Le retable de Wit Stwosz créé à Cracovie au XV^e siècle est un chef-d'oeuvre de renommée mondiale. La Renaissance a apporté un magnifique épanouissement de l'art, dont les réalisations — en premier lieu le château de Wawel, à Cracovie — sont empreintes d'un caractère spécifiquement national. Châteaux et palais, hôtels de ville et maisons bourgeoises ont un riche revêtement architectural, à formes spécifiques nombreuses dont l'attique en premier lieu. Dans les arts plastiques, c'est la sculpture des monuments funéraires qui se développe particulièrement.

Le style baroque des XVII^e et XVIII^e siècles se distingue par la grandeur et la magnificence des résidences seigneuriales, des églises et des couvents. Les conceptions et les formes architectoniques indiquent un contact vivant et direct avec les courants de l'art et de l'architecture de l'Occident, en particulier de l'Italie et de la France. Elles atteignent un niveau artistique élevé dans de nombreux édifices et dans leur aménagement intérieur. A cette époque, la polychromie monumentale des intérieurs ainsi que les arts décoratifs et sculpturaux s'épanouissent en même temps qu'apparaissent de nombreux tableaux et portraits. La fin du XVIII^e siècle et l'architecture subtile du Siècle des Lumières cons-

tituent la dernière époque de la création dans un pays indépendant. En 1795, a lieu le dernier partage de la Pologne.

Nous observons encore un sursaut dans les oeuvres du néo-classicisme de la première moitié du XIX^e siècle, mais, après l'échec de l'insurrection de 1831, apparaissent les formes d'éclectisme, typiques de toute l'Europe depuis la moitié du XIX^e siècle.

Le grand patrimoine de la culture et de l'art polonais est le fruit de nombreux siècles d'efforts créateurs du peuple avec la participation d'artistes d'origine étrangère. Malgré les destructions survenues au cours des âges — incursions tatares au XIII^e siècle, invasions des Suédois au XVII^e siècle, guerres du XVIII^e et du XIX^e siècle — un riche héritage demeurait, qu'il s'agissait de sauvegarder. La protection des monuments en Pologne s'effectuait dans des conditions particulières.

Jusqu'en 1918 la Pologne était partagée entre trois occupants: russe, autrichien, prussien.

Dans la partie occupée par la Russie, il n'existait pas de protection officielle des monuments historiques et ce n'est qu'en 1909, qu'a été créé un mouvement social: l'Association pour la Protection des Monuments du Passé. Ne disposant pas de moyens et ne trouvant pas d'appui auprès des autorités, l'Association ne pouvait pas déployer une grande activité.

Dans la partie occupée par l'Autriche, existait une organisation de conservateurs, qui inventoriait, mais pour la conservation des monuments les fonds étaient minimes. Une des plus importantes réalisations a été la remise à la société du château royal de Wawel, qui servait, depuis la moitié du XIX^e siècle, de caserne aux armées autrichiennes. Cela a permis d'effectuer les premiers travaux qui ont mis à jour la richesse de l'architecture Renaissance du château enfouie sous les transformations barbares qui avaient fait de cet édifice une caserne. Les premiers travaux sérieux pour une étude scientifique de l'art polonais étaient également entrepris à Cracovie.

Dans la partie occupée par la Prusse, fonctionnait un service officiel de conservation qui inventoriait et conservait les monuments. Cependant, on inventoriait principalement les monuments

médiévaux et la conservation, tout en assurant une bonne préservation technique, défigurait de nombreux monuments.

Après la première guerre mondiale qui a provoqué de grandes destructions des monuments historiques et après laquelle la Pologne a recouvré son indépendance, on a organisé un service de conservation, qui a accompli une tâche importante dans la préservation et la reconstruction de nombreux monuments de l'architecture. Cependant, ce problème n'était pas apprécié à sa juste valeur par les autorités d'alors. Au Ministère de l'Enseignement, dont dépendait la protection des monuments, fonctionnait un service composé de quelques personnes seulement. Ce n'est qu'en 1937 que fut créé un Bureau Central des Inventaires qui devait faire des inventaires systématiques des monuments et les publier (Deux volumes ont paru avant la guerre concernant deux districts: celui de Nowy Targ et celui de Rawa Mazowiecka). On a également élaboré et publié la première loi sur la protection des monuments en Pologne (1928) qui d'ailleurs est actuellement encore la loi de base.

Le petit groupe de conservateurs régionaux devaient faire face à de grandes difficultés, ne disposant que de fonds très limités pour la conservation de grands territoires (plusieurs voïvodies). Les fonds étaient affectés surtout à quelques grands édifices représentatifs ce qui explique les grands travaux de restauration du château royal du Wawel et de celui de Varsovie.

Une grande partie des monuments étant propriété privée, ceux-ci étaient laissés sans soins par leurs propriétaires et l'intervention de l'Etat était inefficace, vu le manque de fonds. C'est pourquoi, pendant toute cette période, malgré le grand travail dévoué d'une poignée de conservateurs, il est resté de nombreux monuments négligés, menacés ou déformés.

La deuxième guerre mondiale et la période de l'occupation a vu des destructions terribles provoquées non seulement par les opérations militaires sur le territoire polonais, mais aussi par l'action destructrice consciente de l'occupant hitlérien. Tout ce qui était indispensable à la vie du pays a été détruit ou dévasté. Les routes, les voies ferrées, les ponts, les centrales électriques, les éta-

blissements industriels ont été détruits. On a brûlé des centaines de villes et de villages, dont la capitale Varsovie, détruite à 85%. Des millions de gens étaient sans abris.

Après la libération du pays, le peuple polonais a entrepris, dans ces conditions incroyablement difficiles, l'énorme tâche de reconstruire le pays, de transformer ensuite ses bases économiques en développant l'industrie et l'agriculture et par une construction massive.

Il peut paraître étonnant, qu'avec de telles tâches et de telles difficultés, on ait trouvé, en Pologne Populaire, les fonds et les possibilités pour une large action de préservation, puis de conservation et de reconstruction des monuments.

La vie de la société ne peut être séparée de sa culture, de son patrimoine national et c'est pourquoi en Pologne Populaire, où le patrimoine culturel est devenu réellement propriété de toute la société, les monuments historiques sont protégés avec tant de soins. Etant données les terribles destructions dues à la guerre et à l'occupation, cette protection est devenue une lutte pour sauver le patrimoine culturel de la nation. La barbarie des hitlériens dans leurs tendances sauvages à exterminer le peuple polonais, non seulement ne reculaient pas devant le massacre bestial de la population, mais s'efforçait aussi de détruire les monuments de la culture polonaise, les oeuvres d'art, les bibliothèques et les collections, en incendiant et détruisant les monuments de l'architecture.

Déjà en septembre 1939, de nombreux édifices historiques ont été détruits, principalement à Varsovie, notamment le Château Royal et le Grand Théâtre. L'occupation a apporté une série de destructions qui n'ont pas été provoquées par les opérations militaires, ainsi par exemple, la destruction de l'église de Wielun (voïvodie de Lodz) datant du XIII^e siècle et de l'église de Wisnicz (voïvodie de Cracovie) datant du XVII^e siècle, de toutes les synagogues historiques en bois, de l'immeuble des missionnaires à Lowicz datant du XVII^e siècle, ainsi que de nombreux autres édifices. Vers la fin de la guerre ce fut une période tragique de destruction massive de monuments, des quartiers historiques entiers

dans les villes ont été incendiés et détruits. A Varsovie, en particulier, cette action a été menée avec une préméditation totale.

On incendiait et on faisait ensuite sauter les constructions ayant une valeur historique particulière. Cette action menée d'après une évaluation et une analyse «scientifique» des oeuvres détruites, faisait ressortir le rôle odieux des «savants» hitlériens.

Le bilan de toute cette période s'est exprimé par ce chiffre monstrueux de 6.638 monuments d'architecture entièrement détruits, détériorés ou gravement endommagés ainsi que par la destruction et la dévastation des musées, des collections, des bibliothèques et des archives.

De nombreux travailleurs scientifiques, attachés à la conservation des monuments, aux travaux dans les musées, des bibliothécaires et des archivistes ont péri dans les camps de concentration, pendant la guerre ou l'insurrection de Varsovie, souvent en tentant de sauver les oeuvres d'art.

En 1945, une Direction Centrale des Musées et de Protection des Monuments Historiques a été fondée auprès du Ministère de la Culture et de l'Art, afin de sauver et protéger les vestiges du patrimoine culturel polonais. La direction en a été confiée au professeur docteur Stanislaw Lorentz (historien d'art) et le poste de conservateur général pour les monuments historiques a été attribué au professeur docteur Jan Zachwatowicz (architecte). Des historiens d'art et des architectes tels que le professeur K. Piwocki, le dr W. Kieszkowski, le professeur dr W. Tomkiewicz, le professeur dr P. Bieganski, l'architecte J. Witkiewicz, l'architecte B. Zborowski faisaient partie de la direction. Un service régional a été organisé en nommant des conservateurs dans chaque voïvodie. Il était très difficile de pourvoir à chaque poste car de nombreux spécialistes d'avant guerre avaient péri. Ce n'est qu'avec le temps que se sont formés de nouveaux cadres de jeunes historiens d'art et d'architectes qui constituent les équipes des services régionaux de conservation. Dès 1945, des ateliers de conservation des monuments historiques ont été créés auprès de la Direction Centrale des Musées et de Protection des Monuments; ils assuraient directement la préservation et la conservation des

oeuvres d'art. C'étaient les ateliers de peinture (professeur B. Marconi), de sculpture et des arts graphiques (professeur B. Lenart), des arts décoratifs (professeur S. Grein) et celui de documentation pour la conservation des monuments d'architecture. L'envergure toujours plus grande des travaux et l'augmentation du nombre de cadres spécialisés ont permis la création d'un important organisme d'Etat appelé Ateliers de Conservation des Monuments Historiques. Cet organisme étend son activité à tous les travaux de conservation des objets et édifices historiques, et emploie des spécialistes de différents domaines.

Un Bureau spécial de documentation scientifique ainsi qu'un laboratoire de recherches technologiques fonctionnent au sein de ces Ateliers. En plus de la Centrale des Ateliers de Conservation des Monuments Historiques, où sont représentées toutes les sections de la conservation, notamment les sections d'architecture, de peinture de chevalet et murale, de sculpture, des arts décoratifs (entre autres sur bois, métaux et tissus) et des arts graphiques, des filiales fonctionnent dans les plus grands centres (huit en 1955). Elles ont un rayon d'action plus limité concernant l'architecture et la peinture, parfois les arts décoratifs, et dans un seul cas (à Torun) la conservation des vitraux.

La création d'un service spécial auprès de ces Ateliers pour l'exécution des travaux de conservation et de construction a été d'une grande importance pour les tâches de conservation dans l'architecture. Au cours des premières années, ces travaux ont été exécutés par des entreprises du bâtiment (entreprises coopératives et d'Etat) qui n'étaient pas préparées à ces travaux d'un genre spécial, d'où les difficultés pour leur exécution convenable, ce qui ne favorisait pas le développement des cadres d'artisans spécialisés dans les travaux de conservation.

Maintenant, depuis 1954, les travaux de conservation plus importants sont exécutés par des équipes spécialisées qui s'occupent uniquement de la conservation des monuments. On organise en même temps des filiales de réalisation qui permettront aux Ateliers de Conservation des Monuments Historiques de prendre

en charge tous les travaux de restauration et de conservation des monuments d'architecture.

En outre, des ateliers indépendants fonctionnent dans les plus grands musées pour la conservation des collections.

Pour résoudre les problèmes les plus importants de la conservation des monuments, on a créé auprès du Ministère de la Culture et de l'Art, un Conseil pour les questions de conservation et de musées, composé des plus éminents spécialistes. Les affaires de moindre importance sont examinées par les conseils des conservateurs régionaux et le conseil des conservateurs auprès de la Direction Centrale. L'inventaire des monuments est dressé par l'Institut National des Beaux-Arts auprès du Ministère de la Culture et de l'Art. L'Institut publie les catalogues des monuments historiques et les inventaires topographiques, indépendamment des études monographiques publiées dans les nombreuses revues de l'Institut. La documentation pour les travaux de conservation, est rassemblée et confiée aux sections de documentation scientifique de la Direction et des Ateliers de Conservation des Monuments Historiques. La Direction Centrale des Musées et de la Protection des Monuments Historiques édite des publications concernant les questions de protection et de conservation des monuments.

Citons notamment la revue trimestrielle «Protection des Monuments» et les éditions scientifiques «Dossier de la Conservation» et «Monuments de l'architecture polonaise».

La Direction Centrale des Musées et de la Protection des Monuments Historiques ne s'occupe pas seulement des monuments d'architecture et des oeuvres d'art. La section des monuments d'architecture s'occupe aussi des problèmes des ensembles de monuments historiques, des quartiers historiques des villes. Elle est de ce fait directement liée aux problèmes de l'urbanisme contemporain posés par la reconstruction ou la conservation de ces quartiers. Elle s'occupe également de la protection et de la conservation des parcs et des jardins ainsi que d'un grand et difficile problème, celui de la protection des monuments de la construction rurale, des constructions en bois.

Cette section collabore avec le Comité de l'Urbanisme et de l'Architecture et avec ses organes régionaux, les architectes principaux des voïvodies et des villes.

Une section spéciale s'occupe des monuments archéologiques. En collaboration avec les conservateurs-archéologues, elle s'intéresse aux découvertes archéologiques et collabore avec les musées archéologiques et l'Institut d'Histoire de la Culture Matérielle de l'Académie Polonaise des Sciences qui effectue des recherches archéologiques. Cette collaboration consiste notamment à exécuter les travaux de préservation dans les secteurs explorés.

La large collaboration avec les institutions et les organisations sociales s'exprime notamment dans l'existence, au sein de la Société Polonaise de Tourisme, de sections spéciales de protection des monuments historiques et de protecteurs sociaux de différents documents ou groupes de monuments historiques. Ces protecteurs coopèrent directement avec les conservateurs, les informent de l'état des monuments. Des sections spéciales de l'Association des Historiens d'art s'occupent des problèmes se rapportant aux monuments historiques en organisant des excursions, des discussions et des conférences. Les sections des sociétés scientifiques et historiques de Gdansk, Varsovie, Cracovie, Wrocław, Poznan sont également très actives.

Le problème des monuments historiques est également traité par l'Association des Architectes Polonais et, d'autre part, il occupe une grande place dans la presse hebdomadaire et quotidienne.

De vives discussions sont publiées par la presse sur des questions particulièrement importantes, et souvent interviennent des personnes qui ne s'occupent pas de la protection des monuments.

Les fonds destinés aux travaux de protection et de conservation des monuments historiques proviennent du budget de l'Etat et les travaux principaux, la reconstruction et la conservation des édifices d'une importance particulière, sont compris dans les plans économiques nationaux en tant qu'investissements. Les travaux de moindre importance sont financés centralement par les budgets annuels de conservation du Ministère de la Culture et

de l'Art, et localement par les voïvodies. Ces budgets sont établis et contrôlés par la Direction Centrale.

De plus, la reconstruction d'édifices dans des ensembles de quartiers historiques prévus pour l'habitat, est financée par les fonds affectés à la construction de maisons d'habitation. Les édifices historiques destinés à l'usage de différentes institutions sont reconstruits ou conservés aux frais de ces institutions. C'est pourquoi dans la conservation, le problème de trouver l'usager qui convient à un édifice historique et le contrôle de l'utilisation judicieuse des lieux, joue un rôle important dans l'activité des conservateurs. Cela se rapporte principalement aux manoirs, aux châteaux et aux palais qui ne sont plus propriété privée mais où ont été installés des écoles, des maisons de repos, des centres de travail créateur, et qui rarement sont classés comme musées. On ne peut, en effet, procéder à cette classification pour tous les édifices étant donnée l'insuffisance d'équipements.

LES TRAVAUX DE PRÉSERVATION

Au cours des premières années qui ont suivi la Libération et même encore avant la fin des opérations militaires, des travaux ont été entrepris en vue de préserver les monuments historiques. Les immenses destructions ont nécessité la mise en oeuvre de tous les moyens à notre disposition en ce qui concerne les matériaux et les méthodes. Les murs lézardés ou inclinés étaient étayés provisoirement avec des bois de soutènement qui formaient parfois des constructions assemblées de grandes dimensions. On élevait aussi provisoirement des supports et des murs de soutènement en ayant en vue leur démolition ultérieure. On étayait les voûtes et les travées lézardées. La couverture des édifices incendiés présentait les plus grandes difficultés. On utilisait différents types de charpentes provisoires recouvertes de papier goudronné et, à défaut, de chaume qui s'est avéré bon même pour la couverture de grands édifices. C'est ainsi par exemple qu'on a préservé la grande coupole de l'église de Trzemeszno, (voïvodie de Poznan). Le chaume a résisté plu-

sieurs années jusqu'à son remplacement par des feuilles de cuivre après que l'on eut renforcé la coupole par du béton armé. Parallèlement aux couvertures provisoires, on a commencé, dès les premières années d'après-guerre, la construction de toitures stables, à charpentes métalliques pour la plupart, ce qui donnait une plus grande solidité et de plus, par leur légèreté, permettaient aux murs affaiblis par l'incendie de les supporter. Le nombre de ces constructions est très grand (les cathédrales de Gniezno, de Wroclaw, de Poznan et toute une série d'autres églises) et certaines représentaient de grands travaux, exemple: la couverture de l'église Notre Dame à Gdansk dont la toiture a une superficie de 8.000 m². Pour monter cette toiture, il fallait la garantir de la violence du vent. A cet effet on a recouvert la charpente métallique de fines plaques de vibrobéton armé, et ensuite on a posé les tuiles. On employait en principe pour la construction des charpentes des systèmes modernes, l'acier ou le béton armé. Cependant la charpente de la toiture de l'église gothique de Szydlow, (voïvodie de Kielce) par exemple a été construite avec du bois selon l'ancien système médiéval. On a utilisé à cet effet le mesurage détaillé de la construction de la toiture réalisée avant l'incendie. Il s'agissait de montrer un modèle de charpente gothique dans sa forme primitive, très rare aujourd'hui dans notre pays. Certains édifices ont été recouverts de plaques nervurées de béton armé légèrement inclinées (par exemple la cathédrale près de Leczyca, St Nicolas à Olsztyn). Ces plaques recouver-

tes de papier goudronné faisaient fonction de toiture jusqu'au moment où se construisait la toiture définitive. On a également pris des mesures de préservation et construit des toitures provisoires sur de nombreux châteaux (à Slupsk [voïvodie de Koszalin], Niedzica [voïvodie de Cracovie], etc.), palais, maisons, portes des villes, etc.

LA RECONSTRUCTION DES MONUMENTS ET DES ENSEMBLES DE MONUMENTS HISTORIQUES

Parallèlement aux mesures de préservation des monuments il fallut entreprendre des travaux fondamentaux pour la conservation des édifices sérieusement endommagés et menaçant de ruine totale. Ces travaux confinaient dans de nombreux cas à une reconstruction assez considérable, qui utilisait des matériaux nouveaux et des constructions nouvelles. Les problèmes de la reconstruction se sont posés avec une force plus grande encore devant la destruction de vieux quartiers historiques des villes, aussi bien dans la capitale que dans de nombreuses grandes villes comme Gdansk, Wroclaw, Poznan, Szczecin, Lublin.

Ces problèmes se sont aussi posés dans de nombreuses petites villes qui ont conservé entièrement leur disposition ancienne, médiévale pour la plupart, entourées de murs d'enceinte, entièrement ou partiellement conservés. Un problème extrêmement dramatique s'est alors posé: fallait-il renoncer aux ensembles historiques et monuments d'architecture duement endommagés, mais importants pour notre culture, ou fallait-il entreprendre leur reconstruction

avec la pleine conscience de violer la loi fondamentale de la conservation qui n'accorde une valeur réelle qu'à l'édifice authentique et non pas à l'édifice reconstitué?

Etant donné qu'après la guerre en Pologne on a effectué un grand nombre de travaux de restauration fondamentale et de reconstruction des édifices gravement endommagés, ainsi que de complète reconstitution d'ensembles entiers de vieilles villes, il convient d'indiquer les motifs qui ont prévalu pour le choix de cette voie peu ordinaire et difficile.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les destructions de monuments d'architecture et d'ensembles complets de monuments historiques au cours de la guerre et pendant l'occupation, ont été accomplies dans la plupart des cas à la suite d'une action consciente, en vue de la destruction planifiée des témoignages historiques de la culture polonaise. Tels étaient les mots d'ordre et telle était leur réalisation «scientifique» minutieuse qui a transformé en amoncellements de ruines, en pans de murs calcinés, des monuments d'une valeur inestimable, ainsi que les charmants quartiers des vieilles villes. Il ne fait aucun doute, qu'on a entrepris cette tâche immense de rendre à la vie ces édifices et ensembles pour des raisons d'ordre sentimental, pour protester contre la possibilité d'effacer à jamais le patrimoine de la culture et de l'histoire. Des propositions ont été également émises de laisser les amas de décombres et les dramatiques ruines, en témoignage de la barbarie hitlérienne; mais ces propositions n'ont pas résisté à la critique

tant du point de vue des possibilités pratiques d'entretenir et de conserver une si grande quantité de ruines, que de celui de maintenir des quartiers morts dans l'organisme vivant des villes renaissantes. Il ne semblait pas juste non plus d'effacer complètement les traces de ces édifices et ensembles en élevant sur leur emplacement de nouveaux quartiers et de nouvelles constructions et par cela même d'effacer toute trace d'existence des centres historiques des villes et des monuments d'architecture. L'exemple de la reconstruction selon de nouvelles dispositions et formes du centre historique détruit de Rotterdam ou d'une partie de l'entourage de la cathédrale de Rouen, confirme ces doutes.

Au moment du déblaiement des quartiers historiques, de nouveaux arguments ont surgi en faveur de la reconstruction. Il s'est avéré que sous les décombres, de nombreux fragments d'édifices s'étaient conservés, notamment des chambres voûtées, des vestibules du rez-de-chaussée, des portails et un grand nombre de fragments architectoniques qu'on retirait des ruines avec l'attention scrupuleuse en usage dans les fouilles archéologiques.

En outre, les chaussées et les installations souterraines étaient également en bon état et justifiaient la reconstruction sur le plan économique.

C'est sur la base de toutes ces prémisses que fut prise la décision du gouvernement et, avec l'appui chaleureux de l'opinion publique, on entreprit et réalisa la reconstruction de centres historiques, de vieux quartiers de quelques villes telles que Varsovie,

Gdansk, Poznan, Wroclaw, etc. Il est curieux de noter que si les informations sur ces travaux de reconstruction ont provoqué la critique des spécialistes à l'Occident, le contact direct de centaines d'architectes et de conservateurs qui ont visité notre pays a permis en définitive d'apprécier positivement ce travail. Cette attitude provient probablement du charme des quartiers historiques, qui agit aussi bien sur les conservateurs que sur les architectes pensant exclusivement en fonction de l'architecture moderne, et qui est composé de la double influence de la forme et de la chaleur humaine qu'ont apporté à ces quartiers de nombreuses générations d'habitants. Combien de fois pouvait-on voir des larmes d'émotion dans les yeux des gens venus en foule visiter la Vieille Ville de Varsovie renaissante. Aux besoins émotionnels de notre population, tourmentée par la guerre, l'occupation et la barbarie de l'envahisseur hitlérien, nous avons répondu en reconstruisant les monuments historiques. Il fallait voir le dévouement et la fierté des ouvriers qui rendaient la vie aux ruines tragiques! C'est d'ailleurs cette attitude chaleureuse des ouvriers, des ingénieurs et de toute la population, leur dévouement dans l'édification d'une nouvelle vie sociale, qui a permis en 10 années, de reconstruire et de transformer rapidement notre pays terriblement ravagé.

En ce qui concerne la méthode de reconstruction des monuments et des ensembles historiques, on s'est appuyé sur des bases scientifiques. Les problèmes liés à la reconstruction d'ensembles historiques, constituant parfois d'importants quartiers centraux ont

suscité des difficultés particulières. Il s'agissait de définir le rôle d'un quartier donné dans le plan général de la ville, son caractère et sa destination. En somme, il fallait élaborer pour ce quartier ou pour cet ensemble, un principe d'urbanisme. Les problèmes de la communication qui, même dans les villes non détruites, obligent parfois à de coûteux investissements ont soulevé dans ce cas de grandes difficultés. Ces problèmes étaient solutionnés en fonction de la situation du quartier historique par rapport aux nouveaux quartiers surgis avec le développement de la ville. Les plus grandes difficultés apparaissaient dans les quartiers constituant le centre géométrique d'un organisme urbain se développant concentriquement (exemple: Wroclaw) où les grandes artères convergent vers l'ancienne Place du Marché médiévale. Dans ce cas, la solution consiste à relier ces artères convergentes par une large artère circulaire, entourant la vieille ville et suivant, pour la plupart des cas, la ligne de ses anciens remparts et fossés. On peut admettre l'éventualité de démolir les bâtiments qui ont, au XIX^e siècle pour la plupart, encerclé la vieille ville. L'artère circulaire permet de détourner une grande partie de la circulation du quartier historique et en conséquence de ne pas élargir les rues de la vieille ville qui conservent ainsi leur ancien caractère.

Il est relativement plus facile de résoudre le problème des vieux quartiers qui du fait des conditions du terrain sont situés en dehors du centre du nouvel organisme urbain. Il en est ainsi, par exemple, à Varsovie où la Vieille Ville a été

bâtie sur un escarpement élevé de la Vistule et où le centre de l'organisme urbain en développement s'éloignait toujours plus de la Place du Marché médiévale. De grands investissements ont été nécessaires ici pour régler le problème des communications, non plus en considération de la Vieille Ville seulement, mais aussi en fonction de la disposition de la Place du Château et des rues adjacentes avec leurs constructions des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. La difficulté consistait en cela qu'au XIX^e siècle on avait construit, à côté de la Vieille Ville et du Château Royal, un pont sur la Vistule dont l'importance, dans le cadre général de la ville, n'a pas été diminuée par les ponts construits en d'autres points de la ville. A la nécessité de reconstruire ce pont, détruit par les Allemands en 1944, se liait la nécessité de construire une artère appropriée, large et droite. Le percement de cette artère au niveau des rues et des bâtiments entourant la Vieille Ville aurait détruit la valeur de leur disposition historique. Après études et élaboration des projets, on a réalisé, en 1949, la conception hardie de faire passer l'artère par un tunnel creusé sous les édifices historiques. C'est ainsi qu'est née la fameuse Voie Est-Ouest qui a démontré l'entière possibilité de résoudre les problèmes des communications sans détruire les valeurs historiques. Chaque fois que se posait le problème de la reconstruction d'ensembles historiques, on procédait à l'analyse du système des communications, on en déplaçait une partie (tramway, par exemple) en dehors de l'ensemble historique, on appliquait le système de circu-

lation à sens unique ou on destinait certaines rues à l'usage exclusif des piétons.

La reconstruction des quartiers et des ensembles historiques pose un autre problème important: l'adaptation de ces quartiers aux nouveaux besoins et conditions. Cela concerne en premier lieu la densité de la surface bâtie en relation avec le problème d'assurer air et lumière aux maisons reconstruites. On a donc élaboré, sur la base d'études et de recherches minutieuses, des plans indiquant les édifices les plus précieux dont la reconstruction a une importance fondamentale pour l'aspect de la Vieille Ville. On a indiqué également les annexes sans valeur, ajoutées plus tard, dont la suppression permettra d'améliorer fondamentalement les conditions de l'habitat.

Lorsqu'il s'agissait de blocs de maisons enserrés dans des rues très étroites, la solution du problème présentait des difficultés que l'on applanissait en destinant à l'habitat seulement les étages supérieurs qui disposaient de lumière suffisante. On destinait les étages inférieurs aux magasins, restaurants, cafés, etc. Une telle affectation détaillée de chaque local était possible parce que la reconstruction s'effectuait selon un plan uniforme et était financée par un fonds social unique.

Tout en conservant l'ancienne répartition des terrains bâtis et des murs qui les limitaient, on adaptait la disposition des logements aux exigences nouvelles et on les dotait d'équipements techniques modernes complets. Dans les anciennes maisons de la Vieille Ville, les grandes cages d'escaliers au centre de l'im-

meuble étaient caractéristiques. Elles ont été conservées et reconstruites dans de nombreuses maisons; dans d'autres on a laissé une seule cage d'escalier pour plusieurs maisons ce qui a permis d'augmenter la superficie habitable et de desservir avec un seul escalier plusieurs appartements par étage. En reconstruisant le vieux Gdansk, on a rétréci la chaussée du fait de la profondeur excessive des maisons anciennes. On en a pourtant laissé quelques-unes dans leurs formes primitives avec leurs grands vestibules. Elles sont affectées pour la plupart à des besoins d'utilité sociale.

La réduction de la profondeur de la surface bâtie, pour se conformer aux normes conventionnelles de la surface habitable en usage dans la nouvelle construction, n'a pas donné de bons résultats plastiques. On a créé de trop grandes cours intérieures, et les petits vestibules et chambres ne correspondent pas à la richesse des façades reconstruites. Cela démontre la nécessité d'une grande prudence dans la réduction de la profondeur de la surface bâtie, chose que l'on ne doit faire qu'en cas d'absolue nécessité.

On a prévu et construit dans les vieux quartiers toutes les institutions sociales indispensables, en particulier des crèches et des jardins d'enfants, et là où les conditions locales le permettaient, des écoles ont été ouvertes dans le quartier même ou dans le proche voisinage. On y a également aménagé des cinémas, des foyers, des maisons de la culture pas très grandes et de nombreux commerces de toute sorte. De nombreux édifices historiques ont été reconstruits pour

servir de siège à des instituts scientifiques, associations et musées. Le Musée de l'Ancienne Varsovie occupe, dans la capitale, toute la partie Nord de la Place du Marché. Dans les autres maisons de la Vieille Ville de Varsovie, ont trouvé place le Musée Mickiewicz, l'Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences, l'Association des Historiens d'Art, etc. A Poznan, les maisons du Vieux Marché abritent la section de l'Association des Architectes, la section des instruments de musique du Musée National de Poznan, dans l'Hôtel de Ville se trouve le Musée d'Histoire et l'ancien Grand Palais de la Place du Marché sert de centre touristique. Les cafés et restaurants des vieux quartiers sont très fréquentés et non seulement par les habitants des lieux mais, en particulier, par de nombreux touristes venant de toute la Pologne ainsi que par les habitants des autres quartiers attirés par l'ambiance.

Il ressort de tout cela qu'en reconstruisant les ensembles historiques on a eu le souci de les rendre vivants et non d'en faire des musées sans vie. De grands efforts ont été faits pour concilier les besoins et les tâches divers, ce qui a été possible grâce à la coopération des conservateurs, des urbanistes, des ingénieurs et spécialistes de différentes branches, ainsi que des futurs usagers.

En même temps il convient de souligner que chaque édifice, chaque élément de la forme architectonique a été soigneusement étudié et établi. On a rassemblé toute sorte de matériaux tels que, anciens plans, mesurages, gravures et photographies des ensembles

entiers et des édifices particuliers. On a examiné sur place les édifices encore debout ou les parties qui en subsistaient, on a recueilli pendant le déblaiement tous les fragments de l'ancien revêtement architectonique et on a fait le relevé des mesures de chaque bâtiment avant sa reconstruction. On a rassemblé ainsi un énorme matériel qui a permis de reconstruire, aussi exactement que possible, les édifices particuliers et par cela même de reconstituer le caractère architectonique des ensembles, rues et places. Au rez-de-chaussée des maisons étaient restés de nombreux éléments de valeur tels que les portails, qu'on a soumis à la conservation. Les fragments architectoniques du revêtement des parties supérieures des façades et des frontispices, récupérés dans les décombres et complétés, ont repris leur ancienne place. Si la documentation faisait défaut, on reconstruisait des maisons à caractère simple, en harmonie avec l'ensemble. Les façades qui s'étaient conservées sur toute leur hauteur avec leur revêtement architectonique entier, ont été soumises à une conservation soignée.

Soulignons l'effort fait pour éliminer les déformations que ces façades ont subies vers la fin du XIX^e siècle et au XX^e, et qui consistait à ménager dans les murs des rez-de-chaussée, de grandes ouvertures pour les vitrines de magasins. Ce système, appliqué amplement, particulièrement à Gdansk, a provoqué l'écroulement de nombreux édifices au cours d'un incendie en 1945: les poutres de soutènement en acier du rez-de-chaussée ont fléchi sous l'effet de la chaleur et toute la partie supérieure des murs s'est écroulée

dans la rue. Seuls sont restés debouts les murs des maisons n'ayant pas de magasins au rez-de-chaussée. En reconstruisant, pour conserver le caractère des rues, nous n'avons pas ouvert de vitrines de magasins sur toute la largeur du bâtiment mais nous avons conservé les pilastres entre les fenêtres.

Au cours de la reconstruction des Places des Vieux Marchés à Poznan et Wroclaw, on a transformé certains immeubles construits vers la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles qui introduisaient des formes choquantes et une dissonance de taille dans l'ancienne composition harmonieuse de ces places.

La reconstruction des ensembles historiques des vieilles villes a posé également des problèmes difficiles quant à l'équipement des édifices en ferrures de portes, poignées, grilles, enseignes, lanternes, et autres détails caractéristiques. Là aussi, on utilisait les fragments retrouvés et la documentation de toute sorte — mesurages, dessins, photographies. Enfin, à l'étape du finissage, est intervenue la polychromie sous forme d'enduit de couleur, de graffiti ou de fresque, avec utilisation de la céramique en couleur et de dorures.

Les édifices qui ne portaient aucune trace de leur polychromie première, dont on ne possédait par ailleurs aucune documentation, ont été décorés par des équipes d'artistes plastiques qui ont apporté beaucoup d'inventions propres s'exprimant dans une ornementation excessive et des compositions à personnages, (Varsovie — Gdansk). Quoi qu'il en soit, la polychromie des ensembles historiques a considérablement

animé les places et les rues et a augmenté dans de nombreux cas leur expression plastique.

Si dans la plupart des villes, seuls les quartiers médiévaux en principe ont été reconstruits avec soins en conservant la disposition historique, à Varsovie on a reconstruit de la même façon les quartiers limitrophes de la Vieille Ville qui constituaient des ensembles de valeur datant des XVII^e, XVIII^e et même de la première moitié du XIX^e siècles. On a ainsi rendu à la vie, dans leurs formes anciennes, des rues entières telles que les rues Miodowa, Krakowskie Przedmieście, avec leurs dispositions caractéristiques d'anciennes résidences seigneuriales, leurs églises et leurs couvents, ainsi que la rue Nowy Swiat bordée de petites maisons de la première moitié du XIX^e siècle à style néo-classique. En reconstruisant, on a réduit la hauteur de quelques maisons de rapport à plusieurs étages qui, construites au début du XX^e siècle, avaient détruit l'harmonie de ces ensembles.

La reconstruction des maisons d'habitation n'a pas présenté là de telles difficultés comme dans la Vieille Ville du fait que la profondeur de la surface bâtie était moindre et les parcelles plus grandes. On a reconstruit les anciennes résidences seigneuriales, qui depuis longtemps déjà servaient à des buts publics, en les adaptant à leur nouvelle destination représentative — sièges de ministères, d'instituts scientifiques, et d'autres institutions — tout en rétablissant dans nombre d'entre elles, avec une grande piété, l'ancienne architecture intérieure sur la base des matériaux disponibles et de fragments soigneusement re-

cueillis et conservés. De belles salles ont été reconstruites avec leurs stucs, leurs dorures, leurs planchers de marbre ou de bois incrusté. Presque tous les palais varsoviens du XVII^e, XVIII^e et début du XIX^e siècles ont trouvé leur destination et ont été reconstruits, complétant ainsi l'image architectonique du tracé historique de la ville.

Une grande et difficile tâche a été la reconstruction des églises dont les silhouettes étaient caractéristiques dans l'ensemble de la Vieille Ville. Une partie des églises, par exemple la cathédrale de Varsovie (XIV^e siècle) ou l'église des Jésuites (XVII^e siècle) ont été non seulement incendiées mais dynamitées, de sorte qu'il n'en restait que quelques pans de murs épars. Ces églises ont été cependant reconstruites en se référant à des documents et elles sont actuellement en service. A l'occasion, certaines corrections architectoniques ont été apportées, notamment à la cathédrale de Varsovie qui a subi au XIX^e siècle des déformations s'exprimant dans l'abaissement de l'ancien toit gothique élevé et dans la transformation de la façade et de l'intérieur dans un esprit pseudo-gothique. Après études et recherches, on lui a restitué sa forme extérieure et intérieure primitive. En outre, on a reconstruit ou restauré une série d'autres églises très endommagées pendant la guerre et l'insurrection (l'église des Dominicains, celle des Augustins du XVII^e siècle, Notre-Dame du XV^e siècle, l'église de la Sainte Croix où se trouve le coeur de Chopin, et d'autres encore).

La reconstruction de l'ensemble historique de Varsovie se poursuit encore, notamment celle du Grand Théâtre (première moitié du XIX^e siècle, architecte Corazzi), dont on ne conservera, d'ailleurs, que la façade. L'ancienne construction fera place à un théâtre moderne, considérablement agrandi. La reconstruction du Château Royal est également prévue ainsi que l'aménagement du terrain autour de la Vieille Ville où l'on conservera les fragments de l'enceinte médiévale mis à jour.

Dans d'autres villes, de même qu'à Varsovie, la reconstruction des ensembles historiques comme quartiers d'habitation, s'accompagnaient de la reconstruction de différents édifices de valeur, bâtiments d'utilité publique, églises, hôtels de ville, portes des villes, etc.

Dans tous ces travaux, il ne s'agissait pas de reconstituer, c'est-à-dire de reconstruire des édifices complètement détruits, mais de rendre à l'usage des édifices incendiés ou endommagés par les bombes et autres projectiles. Il s'agissait dans ce cas, de renforcer les murs, de construire des voûtes en béton armé qui consolidaient la construction tout en étant réfractaires au feu, de poser les toitures, enfin de conserver et restaurer le revêtement architectonique extérieur. Selon les besoins, on aménageait les intérieurs soit dans une forme simple et modeste, soit en s'efforçant de reconstituer leur ancienne richesse sur la base de vestiges conservés et de matériaux iconographiques. On a réalisé de tels travaux dans nombre de bâtiments à Gdansk. L'immense toit de l'église Notre-

Dame (XIV^e siècle) a été reconstruit, les brèches des voûtes, des murs et de la tour ont été comblées. On a consolidé les fenêtres et posé les vitres, et graduellement on restaure l'intérieur.

A l'Hôtel de Ville (XIV^e siècle) les brèches des murs ont été comblées et un nouveau toit a été posé. Sur le beffroi on a reconstruit, en acier, le fameux heaume du XVI^e siècle, haut de 25 mètres, recouvert de cuivre, orné de dorures et surmonté à son faite de la statue de Sigismond-Auguste, roi de Pologne. La reconstruction du heaume a été facilitée par des dessins cotés qui se sont conservés et par la grande quantité de fragments tombés pendant l'incendie et que l'on a retrouvé dans les décombres. Des parties de la statue du roi ainsi récupérées, ont servi à en forger une nouvelle en cuivre. Pour sa dorure on a employé plus de deux kilogrammes d'or attribués par le Trésor d'Etat. Actuellement, on poursuit la reconstruction des intérieurs dont de nombreux fragments se sont conservés.

La reconstitution de la silhouette caractéristique du beffroi rutilant d'or a eu une grande importance pour la reconstruction du vieux Gdansk.

Dans la Cour d'Artus (salle de réunion des marchands, XV^e siècle) il fallut exécuter le travail délicat de remplacer les colonnes élancées en granit, qui soutenaient la voûte. Sous l'action du feu, elles s'étaient fendues et s'étaient tellement effritées qu'il était impossible de les conserver comme piliers de construction. On a donc mis en place un échafaudage de soutènement de la voûte et on a remplacé les co-

lonnes par des nouvelles, également en granit, provenant des carrières de Silésie.

En reconstruisant l'Arsenal de Gdansk (début du XVII^e siècle) il a fallu également poser de nouveaux piliers en granit. Tout le rez-de-chaussée de l'Arsenal est occupé par une seule salle dont la voûte s'appuie sur des piliers de granit à grands chapiteaux et bases. Pendant l'incendie, les fûts, les chapiteaux et même une grande partie des bases se sont fendus et disloqués, entraînant dans leur chute la voûte et les étages supérieurs. Seuls les murs maîtres sont restés debout. Lors de la reconstruction on a posé de nouveaux piliers de granit, construit la voûte du rez-de-chaussée, les murs supérieurs et le toit en béton armé. L'Arsenal est affecté actuellement à l'Ecole des Arts Plastiques.

Un curieux édifice gothique dit Maison de Tir Saint-Georges, jadis siège des Frères Tireurs (XV^e siècle) a été reconstruit et affecté à l'Association locale des Architectes. La statue en cuivre de Saint-Georges, couronnant ce bâtiment, a été retrouvée dans les décombres en assez bon état. Etant donnée sa valeur, elle a été placée au Musée et une copie exacte, exécutée également en tôle de cuivre, a été installée sur l'édifice.

Parmi les plus grands travaux de reconstruction et de restauration des édifices historiques de Gdansk, il faut citer la Porte Verte, actuellement siège de la section locale des Ateliers d'Etat de Conservation des Monuments.

Citons également la reconstruction de l'immeuble dit «Maison Steffens» rue Dlugi Targ. La magnifique façade de cette maison du XVI^e siècle était richement ornée de sculptures en pierre et de dorures. Cet édifice a été incendié et démoli mais une grande partie de la façade s'est conservée sur toute la hauteur. On est parvenu à retirer des ruines presque tous les fragments de la partie détruite qui ont été remis en place lors de la reconstruction et on a restauré les sculptures et les dorures de la façade. On a également restauré la «Maison Anglaise» dont la façade était restée debout ainsi que plusieurs autres édifices. On a, en outre, effectué de nombreux travaux pour remettre à jour et restaurer des fragments de l'enceinte de la ville, de ses remparts, tours et portes. On a reconstruit plusieurs églises médiévales et effectué des travaux de préservation provisoires des églises gravement endommagées (Sainte-Catherine, Saint-Pierre et Paul, etc.).

A Poznan, à l'occasion de la reconstruction de la Place du Marché, on a reconstruit et restauré le magnifique Hôtel de Ville Renaissance (XVI^e siècle) avec son beffroi gothique, coiffé au XVIII^e siècle d'un heaume élevé, qui, avec les toits et les étages supérieurs de l'Hôtel de Ville, avait brûlé en 1945. Ce heaume a été reconstruit en acier en 1949, dans sa forme du XVIII^e siècle. On a également reconstruit les toits en posant une dalle de béton armé sur l'ensemble du bâtiment. Ensuite, durant plusieurs années, on a effectué de minutieux travaux de conservation, à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment, qui lui ont

rendu son ancienne splendeur. Les difficultés consistaient notamment en cela qu'en 1911, l'Hôtel de Ville avait été soumis à la conservation et qu'alors les conservateurs allemands avaient introduit de nombreux changements, notamment ils avaient transformé fondamentalement l'aspect extérieur du bâtiment recouvrant ses murs d'un enduit sombre à graffiti clairs. Les recherches et documents ont permis d'établir que le revêtement primitif de l'Hôtel de Ville était à l'opposé de cela: enduit clair à graffiti sombres. On a donc remis à jour des fragments de l'ancien graffiti et on a rendu à l'Hôtel de Ville son aspect original. La restauration de l'intérieur a nécessité également de nombreux changements et corrections de la conservation précédente. Actuellement l'Hôtel de Ville abrite le Musée d'Histoire de Poznan.

On a reconstruit d'autre part à Poznan plusieurs églises endommagées, notamment l'Église Saint-Jean du XIII^e siècle, le Corps de Garde du XVIII^e siècle sur la Place du Marché, la Bibliothèque de la première moitié du XIX^e siècle et de nombreux immeubles. Le travail le plus important et le plus difficile a été la reconstruction de la cathédrale (XIV^e, XV^e et XVII^e siècles). Les transformations apportées aux XVII^e et XVIII^e siècles ont fait qu'aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la cathédrale, rien, hormis le plan de construction et la structure générale, ne permettait de déceler le caractère gothique de l'édifice. Au cours des recherches effectuées dans le bâtiment détruit par l'incendie et les bombes, il s'est avéré que sous la couche des constructions des XVII^e et XVIII^e siècles,

les piliers et les murs gothiques s'étaient entièrement conservés. On a donc jugé inutile de fournir un gros effort pour conserver les formes plus récentes détruites et de peu de valeur et on a remis à jour l'édifice gothique. Ces travaux ont donné des résultats inespérés. Des piliers profilés, des arcades et des fenêtres de l'édifice gothique sont apparus, ainsi que le grand portail d'entrée en briques profilées et vernissées et les restes d'une grande rosace en briques dans le mur ouest, entre les tours. Dans le chœur, au-dessus des arcades on a découvert un triforium. Il s'est avéré également que trois tourelles considérées jusqu'à ce jour comme complément de style baroque, sont également des tourelles gothiques. On a donc complètement rénové l'édifice gothique remis à jour en renforçant la construction au moyen d'une carcasse en béton armé qui a ceinturé tout l'auvent de l'édifice. Le problème de la reconstruction des heaumes sur les tours et les tourelles a provoqué une grande discussion. Finalement on leur a laissé leur forme baroque étant donnée l'insuffisance de documentation pour leur reconstruction en forme gothique.

Un travail et un effort particulièrement grands ont été fournis pour les monuments historiques de Wrocław, ville consumée par l'incendie et détruite dans sa plus grande partie. De nombreuses églises gothiques de grande valeur étaient sans toits, avec des voûtes écroulées et d'énormes brèches dans les murs. Depuis 1945, on a travaillé à les préserver et à les reconstruire et pour une grande partie de ces édifices, ces travaux sont complètement terminés. La cathé-

drale de Wroclaw (choeur du XIII^e siècle, nefs des XIV^e et XV^e siècles, chapelles des XVII^e et XVIII^e siècles) a été reconstruite en premier lieu. Une nouvelle toiture à charpente métallique a été posée, les voûtes refaites, les brèches dans les murs comblées. On a procédé également à l'entière conservation de l'intérieur dans lequel les piliers et les détails en pierre, gravement endommagés par l'incendie, posaient des difficultés particulières. Les travaux de conservation ont également porté sur de nombreux éléments de l'aménagement intérieur tels que la chaire en marbre et la balustrade du XVIII^e siècle, les épitaphes et les tombeaux, l'aménagement des chapelles, la polychromie, etc. Actuellement la cathédrale est en service dans tout l'éclat de sa richesse architectonique. Les églises Sainte-Dorothée et Sainte-Elisabeth — grandes basiliques du XIV^e siècle — ont été également reconstruites. On a posé les toits de l'église Notre-Dame, à Piasek (XIV^e siècle), des églises gothiques de la Sainte-Croix, Saint-Adalbert et d'autres. Un problème difficile s'est posé pour la reconstruction de la haute tour (50 mètres jusqu'à la corniche) de l'église Sainte-Madeleine (XIV^e siècle) qui a été coupée en deux verticalement par une bombe et dont une moitié s'est écroulée jusqu'à la base. Sans démolir la moitié restée intacte, on a reconstruit le tout en la renforçant par une charpente en acier et en béton armé.

La reconstruction de l'église Saint-Vincent (XIV^e siècle) dont l'équilibre avait été menacé par l'effondrement de la voûte, a posé une sérieuse tâche techni-

que. Les contreforts arqués, qui étaient restés, pressaient les murs vers l'intérieur et ce n'est que par la mise en place de traverses qu'un effondrement total des murs a pu être évité. Après la reconstruction des voûtes et de la toiture on a rétabli l'équilibre statique et on a poursuivi les travaux de restauration. Une audacieuse opération technique a permis de sauver dans cette église, la chapelle de style baroque du XVII^e siècle dont les fondations avaient été touchées par une bombe et les murs fendus en plusieurs endroits sur toute leur hauteur.

L'Hôtel de Ville de Wroclaw (XIV^e—XV^e siècles) avait des brèches dans les voûtes, des destructions à l'intérieur et le toit endommagé. Après restauration, on a effectué des travaux de conservation fondamentale, éliminant les déformations intérieures et extérieures dues à la conservation d'avant guerre.

A Lublin la Vieille Ville a beaucoup souffert de la guerre. Une partie des maisons, la cathédrale, les immeubles des jésuites (XVII^e siècle) ont été incendiés. En entreprenant la reconstruction de la Vieille Ville de Lublin, on a sensiblement élargi l'envergure des travaux. Non seulement on a reconstruit les maisons détruites mais on a restauré les autres, notamment la maison dite des «Sobieski» (XVII^e siècle) aux encadrements de fenêtres et de portes richement sculptés dans la pierre. On a rétabli les attiques sur certaines maisons, on a restauré toutes les façades en les revêtant de nouvelles polychromies. Le Château d'où on a supprimé la prison qui s'y trouvait depuis la première moitié du XIX^e siècle, a été reconstruit et

adapté aux besoins de la Maison de la Culture et du Musée.

De grands travaux ont également été exécutés dans la charmante petite ville de Kazimierz-sur-la-Vistule (voïvodie de Lublin), située dans un cadre pittoresque parmi les côteaux, sur les bords du fleuve. On y a restauré les maisons Renaissance avec leurs riches attiques du XVII^e siècle, on a soumis à la conservation les ruines du Château (XIV^e et XV^e siècles), l'église collégiale Renaissance et on a reconstruit la synagogue du XVII^e siècle en rétablissant non seulement sa forme extérieure mais sa voûte en bois d'après des dessins détaillés qui se sont conservés. Il existe à Kazimierz une grande quantité d'entrepôts du XVII^e siècle — période d'épanouissement et de richesse de la ville. Une partie de ces entrepôts étaient, déjà avant la guerre, laissés sans toiture, à l'abandon. Plusieurs de ces entrepôts ont été reconstruits et sont maintenant utilisés pour des besoins industriels (séchage des fruits, etc.). L'un d'eux sert de refuge touristique. Sur la Place du Marché de la ville on a construit la Maison de l'Architecte (lieu de travail et de repos) dont la façade s'harmonise avec les édifices caractéristiques entourant le Marché. Grâce aux efforts du conservateur, cette petite ville charmante, détruite et abandonnée, est aujourd'hui un centre animé de tourisme. En plus des travaux effectués dans les villes à grande concentration de monuments d'architecture, on a reconstruit sur tout le territoire, beaucoup de monuments historiques isolés, détruits pendant la guerre. En se limitant seulement aux monu-

ments à grande valeur architectonique exigeant de gros frais et de sérieuses opérations techniques, il convient de citer les travaux suivants:

L'église collégiale de Tum près de Leczyca, grande basilique romane du XII^e siècle, a été incendiée et endommagée par des projectiles. De nombreuses et délicates opérations techniques ont été nécessaires pour renforcer les murs de pierre affaiblis. On a effectué une quantité énorme d'injections dans les murs et les piliers, en n'échangeant les pierres qu'à la dernière extrémité, si l'état de destruction était total et l'édifice menacé. Au-dessus des nefs on a posé des corniches et des voûtes en béton armé, renforçant l'ensemble de la construction et la toiture recouverte de bardeaux.

La conservation de la rotonde Saint-Procope du XII^e siècle à Strzelno (voïvodie de Poznan), présentait des difficultés particulières. La surface de pierre des murs à l'intérieur et le ceinturage des voûtes avaient été endommagés par le feu. Ne voulant ni remplacer presque 90% des pierres, ni recouvrir de crépi les surfaces endommagées, on a laissé les pierres écaillées en nettoyant seulement et en comblant les jointures vidées par le feu. On a, bien entendu, posé de nouveaux toits.

La reconstruction des églises gothiques a nécessité beaucoup de travail étant donnée la richesse de leurs formes. Ainsi dans l'énorme basilique de Stargard (XIV^e, XV^e siècles) malgré sa hauteur considérable, on a réussi à sauvegarder les voûtes de la nef principale et du chœur, affaiblies par le feu et menaçant de

s'écrouler. L'église a été recouverte d'un nouveau toit. Sur l'église Saint-Nicolas à Elblag (voïvodie de Gdansk) XIV^e siècle et sur l'église de Nieszawa (voïvodie de Varsovie) on a posé un recouvrement incliné en béton armé qui, jusqu'à la construction d'une haute toiture, a préservé l'intérieur des intempéries. En tout, on a posé de nouveaux toits sur environ cent grandes églises gothiques, où, dans la plupart des cas on a effectué d'importants travaux de maçonnerie et de taille de pierre pour combler les brèches dans les murs, ainsi que des travaux spéciaux pour préserver les voûtes et les piliers demeurés en place. Jusqu'à la pose des toitures on bétonnait les voûtes en assurant l'écoulement de l'eau au pied de la voûte. Malgré cela, les voûtes et les colonnes nécessitaient parfois des renforcements supplémentaires, des injections, etc. (notamment à l'église de Gdansk). Dans certaines églises gravement endommagées, dont il n'était pas possible d'entreprendre la reconstruction, d'importants travaux de préservation durable ont été effectués. Ainsi par exemple à Szczecin, dans l'immense église Saint-Jacob dont toute la partie centrale de la nef a été emportée par l'explosion et les murs du chœur et de la tour étaient restés intacts, on a construit un toit sur le chœur et un mur maître dans le plan de l'arc séparant le chœur de la nef existante. Dans de nombreuses églises on a exécuté des constructions spéciales en béton armé pour consolider les faites menaçant de s'effondrer par vent violent. L'envergure des problèmes techniques et de construction n'a pas permis pour l'instant d'entre-

prendre la reconstruction complète d'édifices tels que la cathédrale de Kolobrzeg (XIV^e siècle) — dont on a reconstruit le chœur mais dont les fondements de la tour requièrent un renforcement sérieux — ou la belle église gothique (XV^e siècle) de Chojno (voïvodie de Szczecin) dont il faut redresser les piliers avant de reconstruire les voûtes.

En dehors des églises médiévales dont la reconstruction a coûté le plus d'efforts, on a reconstruit de nombreuses églises des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, endommagées à différents degrés. Ici aussi on a posé avant tout un grand nombre de toitures, on a obstrué les brèches dans les murs et on a reconstruit les heaumes sur les tours. Il convient de citer des édifices ayant nécessité de grands travaux, comme l'église de Lowicz (XVI^e siècle) dont on a reconstruit les toitures et les heaumes en remplaçant l'ancienne charpente en bois par une charpente légère spéciale en béton armé, la cathédrale de Lublin dont on a reconstruit les toits du portique et des tours ainsi que la sacristie célèbre par ses qualités acoustiques (pleinement rétablies grâce à la collaboration de spécialistes de l'acoustique). Citons encore l'église de Golab du XVII^e siècle, l'église de Wigry (XVIII^e siècle) particulièrement endommagée, et de nombreuses autres. Parmi les édifices les plus intéressants (XIX^e siècle) on a reconstruit l'église centrale de Pulawy (voïvodie de Lublin), l'église de Kock (voïvodie de Lublin), etc.

Le grand travail de reconstruction et de restauration a porté également sur les édifices laïques endommagés ou détruits pendant la guerre. En dehors des

monuments historiques de moindre envergure tels que portes de ville, vieilles auberges, manoirs, on a entrepris des travaux sur de plus grands édifices: châteaux et palais. Nous avons là une gamme considérable de travaux depuis la reconstruction des toitures, le comblement des brèches dans les murs et la construction de voûtes en matériau réfractaire, jusqu'à la reconstruction complète et la remise en usage. C'est justement la possibilité de remettre en usage un bâtiment détruit qui décidait parfois de sa complète reconstruction. En voici quelques exemples.

Au château des princes Piast de Poméranie à Szczecin (XVI^e siècle), qui va abriter la maison de la culture, le musée, la salle de concert, etc., on a refait les plafonds et toitures et des travaux de reconstruction complète sont en cours.

La grande résidence seigneuriale datant de la moitié du XVIII^e siècle, a été reconstruite et sert actuellement de bâtiment central à l'Académie de Médecine. Ce bâtiment affecté au XIX^e siècle à des buts d'utilité publique a subi alors d'importantes déformations. Les riches heaumes, les sculptures et les balustrades couronnant l'édifice ont été supprimés. Au cours de la dernière guerre, le bâtiment a été entièrement incendié. Des recherches minutieuses, des fragments des anciens ornements retrouvés, des dessins reproduisant l'aspect du palais au XVIII^e siècle, ont permis d'entreprendre la tentative audacieuse de lui restituer sa forme primitive. Le palais de Białystok représente aujourd'hui une belle oeuvre architectonique avec ses éléments sculptés, son stuc décoratif et ses heau-

mes de cuivre fastueux, reproduits aussi fidèlement que possible.

Un travail analogue a été réalisé au palais de Radzyn (voïvodie de Lublin) datant du XVIII^e siècle avec toutefois cette différence essentielle que la décoration extérieure sculptée du palais s'est conservée dans sa forme primitive et n'a nécessité que des travaux de conservation. Malheureusement, étant donnés les frais considérables, il n'est pas possible de rétablir les beaux intérieurs rococo, exception faite pour la cage d'escalier.

Le grand palais de Lubartow (voïvodie de Lublin), datant du début du XVIII^e siècle, dont le riche revêtement architectonique sculpté s'est également conservé, est en cours de reconstruction. Il servira de siège au Conseil du Peuple du district.

Aux environs de Varsovie, à Jablonna, on a reconstruit pour l'Académie Polonaise des Sciences, le palais incendié, de la fin du XVIII^e siècle. On lui a restitué pleinement, non seulement sa forme extérieure, mais aussi sa parure intérieure toute empreinte d'un goût subtil.

Citons également les hôtels de ville (XIV^e siècle) reconstruits, aussi bien médiévaux (à Morag, Paslek — voïvodie d'Olsztyn) que modernes (Siedlce — voïvodie de Lublin — XVIII^e siècle, Lublin — début du XIX^e siècle) ainsi que de nombreux immeubles dans les grandes et petites villes, les auberges, les octrois, etc. A Lowicz (voïvodie de Varsovie) on a reconstruit l'immeuble de la Poste, datant de la première moitié du XIX^e siècle, qui sert de nouveau

au même usage. De nombreux édifices, après une préservation fondamentale c'est-à-dire la pose des toitures et des plafonds, attendent leur affectation définitive ce qui permettra d'entreprendre les travaux de finition. C'est le cas par exemple du palais de Rydzyn (voïvodie de Poznan) datant des XVII^e—XVII^e siècles. Si en reconstruisant les ensembles historiques des quartiers anciens on a reconstitué des édifices entièrement détruits pour obtenir une image architectonique aussi complète que possible, dans le groupe décrit ci-dessus, il n'était question que de reconstruire des édifices ayant conservé au moins leur masse. Une exception à cela: la reconstitution complète de la Maison des Missionnaires à Lowicz (XVII^e siècle) et de l'Hôtel de Ville de Bialystok, démolis pendant l'occupation. A Lowicz, il n'était resté qu'une aile et la chapelle du bâtiment qui fermait tout un côté de la Place du Marché. La nécessité architectonique de compléter ce côté de la Place a décidé de la reconstitution de tout l'édifice qui abrite aujourd'hui le Musée. A Bialystok, l'Hôtel de Ville composé d'une tour flanquée de quatre petites ailes, constituait un accent caractéristique dominant de la ville, ce qui a décidé de sa reconstruction. Le Musée Municipal y a sa place actuellement.

LA RESTAURATION ET LA CONSERVATION DES MONUMENTS D'ARCHITECTURE

Ce ne sont pas seulement les monuments détruits pendant la guerre qui ont été l'objet de travaux de conservation et de réfection. Du fait de l'incurie qui

régnaient au cours des périodes antérieures, des destructions provoquées par le temps et des transformations apportées au cours du XIX^e siècle, on a dû effectuer de grands travaux dans tout le pays. L'étendue de ces travaux est très variable. Il s'agit aussi bien de réfections complètes qui non seulement consolident le monument et l'adaptent aux nouveaux besoins, auxquels on le destine, mais encore font ressurgir ou lui restituent toute son ancienne valeur architecturale, que de travaux d'entretien qui ne modifient en rien l'aspect actuel du monument, mais lui assurent par une série d'opérations techniques la durabilité et la sécurité.

On pourrait, parmi les exemples typiques, citer le cas du palais d'Otwock (voïvodie de Varsovie), construit au début du XVIII^e siècle qui, abandonné depuis des dizaines d'années, n'avait plus ni plafonds ni fenêtres, et dont le toit était percé (le propriétaire habitait la nouvelle villa construite en face). Et pourtant, il restait encore le riche revêtement extérieur et à l'intérieur les fresques murales, les ornements en stuc et, en partie, les cheminées. On y a remis des plafonds solides, un toit et des fenêtres, puis on a effectué les travaux de réfection des ornements artistiques. Ce palais a été destiné à des buts d'utilité publique.

L'immense château de Wisnicz, construit aux XVI^e et XVII^e siècles, et abandonné au XIX^e, se trouvait dans une situation analogue. Ici, on a posé des plafonds en béton armé, un nouveau toit et on a remis des fenêtres dans les encadrements de pierre qui sub-

sistaient. On a également réparé les remparts fortifiés entourant le château et le magnifique portail.

Les travaux de conservation effectués au château de Pieskowa Skala, près de Cracovie, ont donné des résultats intéressants. Planté de façon pittoresque au sommet d'un énorme rocher, ce château construit au XIV^e siècle avait été transformé au XVI^e siècle, prenant alors son aspect actuel. Au XVII^e siècle, il fut fortifié par des remparts. Transformé au XVIII^e siècle, il subit vers le milieu du XIX^e des modifications qui introduisirent dans son architecture différents éléments pseudo-gothiques. En raison du mauvais état technique de l'édifice, on y a entrepris des travaux de conservation. Les fouilles révélèrent que la construction du XVI^e siècle et ses riches ornements architectoniques avaient été recouverts au cours des transformations ultérieures. On y a découvert entre autres la galerie Renaissance de la cour intérieure, une loggia extérieure et bien d'autres détails, emmurés au XVIII^e siècle. Au cours des travaux de conservation, on a entièrement dégagé et restauré le revêtement architectonique tout en assurant la sécurité technique indispensable: plafonds en béton armé dans les salles et les galeries, nouvelle toiture, chauffage central et installation électrique. Lorsque ces travaux seront achevés, le palais sera aménagé en musée.

Une oeuvre capitale de restauration a été exécutée au château de Debno (XV^e siècle) où l'on a également réussi à dégager des parties datant du XV^e siècle, inconnues jusqu'alors et mutilées. Ce château a été transformé en école.

Le groupe de châteaux extrêmement pittoresques de Niedzica (XIV^e et XVII^e siècles) a été confié aux conservateurs, puis, après y avoir fait les aménagements nécessaires, on y a installé la Maison de Travail de l'Association des Historiens d'Art.

Le beau château abandonné de Ksiaze Wielkie, construit au XVI^e siècle, a été restauré et on l'a ranimé en y installant une école. De la même façon, le grand château Renaissance (XVII^e siècle) de Krasiczyn (voïvodie de Rzeszow) a été ressuscité après conservation.

La restauration capitale du manoir de Poddebice (voïvodie de Lodz), datant du XVII^e siècle, a permis de découvrir de nombreuses formes architecturales présentant une valeur artistique. Ce manoir abrite actuellement une école.

On a également restauré et conservé le grenier Renaissance (XVI^e siècle) de Branice (voïvodie de Cracovie).

On pourrait encore citer de multiples exemples de châteaux, palais, manoirs restaurés et adaptés à de nouveaux usages tels que musées, écoles, maisons de repos.

Il faut souligner qu'on ne s'est pas uniquement préoccupé des bâtiments, mais aussi de leur entourage.

On a reconstitué les jardins et les parcs dans leur composition primitive, en complétant les plantations, semant du gazon, dessinant des parterres de fleurs, réparant et curant les bassins, les étangs, les canaux faisant partie du cadre déterminé du monument. On a également restauré les statues, les pavillons élevés

dans les jardins. Parmi les grands travaux entrepris dans ce domaine, citons les jardins et les parcs de Wilanow, Nieborow, Bialystok, Pulawy, etc.

Les travaux de conservation des constructions en bois constituent un groupe à part. C'est une tâche difficile en raison de l'énorme quantité de ce genre de monuments en Pologne, et étant donné leur état d'abandon et même parfois la démolition de certains de ces bâtiments qui ne se prêtent plus à l'usage. À côté des vieilles chapelles en bois, on élève de nouvelles églises en pierre, l'entretien des monuments retombe alors normalement sur les services de conservation. Vieilles chaumières, cabarets et auberges, maisons de petites villes sont abandonnés. Pour sauver ces vestiges du passé, on emploie différents moyens afin, non seulement de les conserver, mais encore de les rendre utilisables. On fournit aux usagers les moyens de remettre les bâtiments en bon état, sous la surveillance des conservateurs et de cette façon on a réussi à maintenir à la campagne une série de chaumières qui menaçaient ruine et de maisons en bois dans les petites villes (par exemple, les maisons à auvents de Rakoniewice, Zakliczyn, Ciekowice, les maisons de Kornik, Zakopane). En cas de nécessité, on transfère le bâtiment dans un autre lieu où il trouvera des conditions assurant sa conservation, par exemple, l'auberge de Podwilk a été transportée et incorporée au groupe de bâtiments restaurés de Zubrzyca Gorna (station touristique). Il arrive qu'on applique le même procédé pour certaines églises — par exemple celle de Komorowice a été transportée

à Wola Justowska, près de Cracovie. On prévoit également pour l'avenir la création d'ensembles plus grands qui constitueront des sortes de musées à ciel ouvert dans différentes régions avec, éventuellement, un musée central dans la région de Varsovie. En attendant, la majeure partie des monuments de valeur sont restaurés sur place. On y a exécuté parfois d'importants travaux comme par exemple aux églises de Bialka, Szalowa, Gidle (voïvodie de Cracovie), etc.

Parmi les travaux de restauration et de conservation les plus importants des monuments religieux, il faut citer les travaux effectués à la chapelle de Cieszyn, construite au XI^e siècle, transformée au XIX^e siècle et qui a recouvré sa forme primitive. L'église romane de Siewierz, datant du XII^e siècle, lézardée et étayée depuis longtemps par des contreforts en brique qui la déformaient, a exigé d'importants travaux. On a consolidé les murs de l'église, on a fait des raccords en béton armé, ce qui a permis d'éliminer les contreforts ajoutés au XVII^e siècle et de dégager la construction en pierre. Des travaux analogues ont été effectués à l'église romane de Giecz, construite au XII^e siècle. Je ne citerai pas la longue liste des travaux réalisés dans les églises gothiques, Renaissance et baroques sur l'initiative des conservateurs ou des usagers — les prêtres. Ces travaux ont permis de rendre aux monuments à la fois leur bon état matériel et leur forme architectonique particulière.

Il faudrait également mentionner ici les travaux effectués pour la protection des monuments en ruine.

Un grand nombre de ces monuments, surtout des châteaux, dispersés dans les montagnes et les vallées de tout le pays, étaient privés depuis des années des soins constants qu'ils nécessitent. Dans bien des cas, on a pu constater les effets dangereux d'une dégradation allant en s'accroissant. Ces travaux particuliers ont présenté cependant de nombreuses difficultés, aussi bien du point de vue de l'organisation (par exemple la livraison des matériaux en région de haute montagne), qu'en ce qui concerne la direction rationnelle des travaux de conservation. Après les expériences fâcheuses entreprises sur deux monuments en ruines, nous nous sommes bornés à n'effectuer des travaux que dans des conditions où une surveillance constante pouvait être assurée, ce qui, bien entendu, en limitait le nombre. De tels travaux ont été exécutés sur les ruines des châteaux de Czorsztyn (voïvodie de Cracovie), Kolo (voïvodie de Poznan), Niedzica, Kazimierz, Goniadz et sur les ruines de la chapelle d'Ostrow Lednicki (voïvodie de Poznan), datant du X^e siècle, où ils se sont avérés particulièrement difficiles.

Chacun de ces travaux a fait le sujet d'études qui ont permis de découvrir de nouvelles valeurs architectoniques. Chacun de ces travaux a constitué un problème complexe d'architecture, de conservation et de technique, résolu en commun par les architectes, les historiens d'art et les ingénieurs. Il est difficile aujourd'hui d'imaginer ce que ces travaux ont nécessité d'efforts et de moyens techniques les plus modernes pour conserver ces monuments et les rendre

durables. Dans bien des cas, il s'agissait non seulement de renforcer le monument jusqu'aux fondations, mais même de consolider la base géologique.

C'est ainsi par exemple que le château (XVI^e siècle) de Szymbark (voïvodie de Rzeszow) était depuis longtemps lézardé et menaçait de s'écrouler du fait de la désagrégation des rochers sur lesquels il est construit, sous l'action d'un torrent rapide coulant à ses pieds. Avant même d'entreprendre la conservation du château, il s'est avéré nécessaire d'endiguer le torrent sur une longueur importante, puis de renforcer les rochers eux-mêmes par des injections de ciment.

A la suite de l'éboulement qui s'est produit sous le choeur de l'église Sainte-Anne (XV^e siècle), à Varsovie, on a construit un mur de soutènement haut d'environ 18 m et on a, en outre, renforcé le sol par la méthode électrolytique.

Pour préserver le château lézardé de Kornik (voïvodie de Poznan), on a dû soutenir les fondations par une grille d'acier appuyée sur des piliers de béton armé. Car il s'est avéré que la cause de cet effondrement résidait dans la décomposition des anciens pilonis placés sous les fondations à la suite d'un abaissement du niveau des eaux souterraines. Ici également, en plus du soutènement par piliers, on a employé la méthode électrolytique pour consolider le sol.

On a effectué nombre de travaux délicats pour préserver les monuments de l'humidité. On a également utilisé le système de drainage et d'isolement vertical et horizontal. C'est de cette façon qu'au palais de Wilanow (XVII^e siècle) on a pratiqué der-

nièrement l'isolement des murs sur toute leur longueur, en même temps qu'il s'avérait nécessaire de changer une partie des fondations pourries.

Dans les différents cas de détérioration des murs, inclinaison, fendillement, on a utilisé les méthodes les plus diverses, crampons, maçonnerie de soutènement et construction d'acier et de béton armé. Grâce à un procédé ingénieux, on a réussi à sauver quelques monuments qu'on tenait pour perdus, entre autres la chapelle des Hochfeld, près de l'église Saint-Vincent à Wroclaw ou le mur penché de la demeure des princes de Mazovie, à Varsovie qu'on a redressé en montant dans le mur toute une charpente d'acier. Les couronnes de béton armé, les plafonds imprégnés de matière ignifugée sont des procédés couramment employés pour assurer la solidité des bâtiments. Mais s'il est facile d'installer un tel plafond dans un bâtiment détruit, par exemple incendié, la tâche devient incomparablement plus difficile lorsqu'il s'agit de vieux plafonds vermoulus ornés soit de fresques de valeur, soit de décorations artistiques. Ces problèmes techniques ont fait naître dans les travaux de conservation un nouveau type de constructeur ingénieux qui se trouve souvent placé devant des tâches beaucoup plus difficiles que celles qui se posent dans la construction du neuf. Dans ces circonstances, il s'est avéré que les nouvelles acquisitions techniques ont rendu d'immenses services dans les travaux de conservation. Entre autres la méthode déjà citée d'électropétrification utilisée par l'Institut de Gdansk sous la direction du professeur Cebertowicz rend déjà

à l'heure actuelle, de grands services. Largement employée dans la construction industrielle et portuaire, elle devient une méthode indispensable dans la conservation des monuments. En dehors de l'exemple déjà cité de consolidation du terrain pour sauver l'église Sainte-Anne à Varsovie, on a utilisé cette même méthode pour préserver les découvertes faites dans la nef de la cathédrale de Poznan. On a pétrifié aussi bien les terrains où l'on pratiquait des fouilles que ceux où l'on mettait à nu des fragments de construction des X^e et XI^e siècles. Les expériences en laboratoire de pétrification de la pierre et du bois ont donné de bons résultats et ont ouvert de nouvelles possibilités pour préserver les nombreux monuments en bois qui subsistent en Pologne (chaumières, manoirs, églises, découvertes archéologiques) et les monuments en pierre.

La méthode généralement employée jusqu'à présent dans la conservation des monuments en bois consistait à remplacer les parties détériorées, ce qui pouvait amener progressivement au remplacement complet de toute la construction et faire mettre en doute sa valeur historique. La méthode qui consiste à injecter de la résine et qu'on utilise pour la conservation des oeuvres d'art, par exemple des peintures sur bois, des meubles, etc. présentait de sérieuses difficultés appliquées à l'échelle d'un bâtiment. Et c'est pourquoi l'introduction de la méthode électrolytique dans ce domaine revêt une si grande importance.

En ce qui concerne la préservation des monuments en pierre, on utilisait des méthodes qui, du point de

vue de la technique et de la conservation ne donnaient pas non plus satisfaction, à savoir: la fluatation ou le chevillage courant et le remplacement des fragments détériorés. La fluatation qui ne donne qu'une mince couche superficielle n'empêche pas la désagrégation de la pierre. Ce processus se rencontre sous une forme particulièrement sensible dans les grès et exige une répétition systématique de l'opération. Le remplacement des parties en pierre, parfois nécessaire du point de vue technique et esthétique, est en même temps une méthode tout à fait néfaste du point de vue de la conservation. Et ici également l'électropétrification qui solidifie la pierre dans toute sa masse ou tout au moins sur une profondeur importante, annonce un tournant dans l'art de conserver la pierre, ce qui constitue l'un des problèmes fondamentaux de la conservation des monuments dans le monde entier.

Bon nombre de monuments historiques en Pologne sont en brique et datent du XII^e au XVI^e siècle, les bâtiments en brique n'étaient pas crépis. Lors de la reconstitution et de la conservation de ces édifices se pose un important problème technique: la réparation de la brique brute. La grande diversité des briques utilisées au moyen âge oblige à fabriquer pour les besoins de la conservation, des briques ne correspondant pas au modèle courant et ayant des caractéristiques déterminées, tant au point de vue de la qualité, que de la couleur et de la taille. Suivant les particularités de l'argile qu'elles utilisent, certaines briqueteries produisent ces sortes de briques nécessaires aux travaux de conservation.

Pour réparer les corniches, les frises, les embrasures des fenêtres et des portails, on fabrique des briques spéciales parfois revêtues d'émail coloré. Des méthodes technologiques de conservation de la céramique détruite ou désagrégée sont à l'étude. En ce qui concerne les toits des édifices historiques, il s'avère également nécessaire de fabriquer des tuiles de formes et de dimensions spéciales conformes au caractère du bâtiment et de la couverture originale.

Pour résoudre les nombreux problèmes technologiques et chimiques relatifs à la conservation aussi bien des monuments d'architecture que des oeuvres artistiques ou artisanales, on a créé dans les ateliers de conservation des monuments historiques un laboratoire spécial. En outre, des instituts scientifiques et d'éminents spécialistes de différentes branches collaborent à ce travail. Nous tentons de remplacer les méthodes primitives encore souvent utilisées, par de nouvelles méthodes scientifiques assurant de meilleurs résultats aussi bien du point de vue de la durabilité des travaux de conservation que de la garantie effective du revêtement extérieur du monument particulièrement précieux, qu'il s'agisse de pierre, de brique, de bois, ou d'un crépi avec la patine caractéristique de chacun de ces matériaux.

LA CONSERVATION DES OEUVRES D'ART ET D'ARTISANAT ARTISTIQUE

Les conservateurs polonais ont eu fort à faire pour préserver les oeuvres d'art de l'artisanat artistique et les monuments. La majeure partie des oeuvres d'art

qu'on a réussi à sauver des incendies de la guerre et des pillages de l'occupant hitlérien, se trouvait dans un triste état, voire même dans un état désespéré.

Les autels gothiques démolis, les peintures sur bois déformées par l'humidité, et dont le revêtement coloré s'effritait, les peintures sur toile froissées et trouées avec leur vernis et parfois leurs couleurs en décomposition, les sculptures brisées, les meubles cassés aux incrustations endommagées, les ouvrages de l'artisanat artistique écrasés ou broyés, les oeuvres graphiques froissées, tachées, moisies et déchirées — voilà dans quel état se trouvait une quantité énorme d'oeuvres qui, récemment encore étaient la fierté des musées ou l'ornement des palais et des collections privées.

Aussitôt découvertes et rassemblées, ces oeuvres nécessitaient un secours d'urgence et c'est pourquoi les premières années qui ont suivi la guerre ont été consacrées à des travaux intenses englobant des milliers d'objets qu'il s'agissait de sauver. Suivant les possibilités et l'état des oeuvres d'art, on a effectué soit des travaux provisoires, soit une réfection complète, en particulier pour les objets qui exigeaient une restauration totale et rapide. C'est pourquoi en dehors des petits travaux comme le collage, le repassage, la consolidation extérieure ou intérieure par des injections de produits chimiques, le renforcement des toiles, le parquetage, on a réalisé des travaux de conservation de grande envergure exigeant à la fois beaucoup

de temps et d'efforts. Au nombre de ces travaux, il faut citer la restauration du retable de Wit Stwosz (XV^e siècle) à l'église Notre-Dame à Cracovie. Ce retable fut enlevé par les hitlériens pendant l'occupation et transporté à Nuremberg où il demeura dans de très mauvaises conditions. Certaines parties infestées de parasites (*anobium strilatum* L.) se fendillèrent. Ensemble, conservateurs, naturalistes et chimistes polonais ont fourni un immense effort pour lutter contre les parasites et renforcer le bois endommagé. Pour les parties les plus petites, on a employé les gaz, mais pour l'ensemble, il a fallu procéder par des injections de substance résineuse et d'arsenic dans le moindre canal et la plus petite fissure, ce qui représentait un travail très délicat. En même temps, l'examen des couches superficielles, des figures et des bas-reliefs de l'autel ont permis de découvrir l'existence de peintures ajoutées aux XVII^e et XIX^e siècles et qui en changeaient profondément le coloris primitif. Il fut décidé d'éliminer ces couches de peinture déformant l'oeuvre originale et après 3 ans de travail, le retable apparut dans la splendeur merveilleuse et inespérée de son coloris primitif et de ses dorures datant de la fin du XV^e siècle. Par la même occasion, on a découvert d'intéressants détails artistiques recouverts jusqu'à présent par ces couches de peinture. Ces travaux de restauration ont assuré une solidité parfaite et durable au bois dont est fait le retable. Les travaux une fois terminés, en 1949, on a publié un grand ouvrage qui représente en détail le magnifique chef-d'oeuvre dans sa nouvelle forme plastique.

On a de plus, restauré une série de retables et de tableaux de la période gothique et de nombreux tableaux des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Il faut rappeler également les travaux effectués sur les immenses tableaux historiques du peintre polonais du XIX^e siècle, Jan Matejko, qui sont sortis de la période de l'occupation dans un état déplorable. Pour pouvoir doubler la toile abîmée, il fallut tisser une toile spéciale de 6 mètres de large, enlever le vernis qui s'effritait et régénérer les couleurs, ce qui nécessita des travaux très difficiles.

L'exécution de ces tâches nombreuses et variées a fait se développer des méthodes scientifiques de conservation aussi bien en ce qui concerne l'étude des oeuvres d'art que la technologie de la conservation. Le professeur Marconi qui dirige l'ensemble de ces travaux a impulsé une série de nouvelles méthodes, notamment dans les examens radiologiques, par la construction de nouveaux dispositifs et l'introduction de la méthode inconnue jusqu'alors d'analyse radio-stéréoscopique. Dès le début des travaux de conservation, on avait adopté un principe immuable: respecter l'authenticité et ne rien ajouter aux oeuvres d'art endommagées.

En plus des travaux déjà cités, il faut parler de la grande importance de la restauration des peintures murales. Dans les édifices historiques endommagés ou détruits, il fallait restaurer immédiatement les peintures murales de périodes diverses et de techniques différentes abîmées ou menaçant de s'effriter. Dans les monuments restaurés, on a non seulement préservé

les peintures murales, mais on les a entièrement restaurées en les nettoyant et en les débarrassant des couches de peinture ultérieures. Il convient d'ajouter que les études faites dans les bâtiments historiques en liaison avec les travaux de conservation qu'on y effectuait, ont permis de découvrir toute une série de peintures polychromes des XII^e et XIII^e siècles ou des époques suivantes, qui se trouvaient dissimulées sous un crépi ou sous des couches de peinture ajoutées ultérieurement (Tum près de Leczyca — voïvodie de Lodz, Siewierz — voïvodie de Stalinogrod, Czerwinsk — voïvodie de Varsovie, Mogila — voïvodie de Cracovie, etc.). On les a dégagées, nettoyées et restaurées en adoptant comme principe que les peintures polychromes du moyen âge ne doivent généralement pas être complétées, tandis que les plus récentes supportent de l'être, soit par des pointillés soit par des hachures faciles à reconnaître en observant la peinture de près. La recherche de ces peintures a posé des problèmes difficiles; il s'agissait d'enlever les peintures qui leur avaient été superposées. Par exemple, à Czerwinsk une peinture du XIII^e siècle avait été recouverte d'une mince couche blanche sur laquelle avait été peinte au XV^e siècle une belle Pieta. Toute la couche datant du XV^e siècle a été retirée et transportée sur un mur voisin sans que la Pieta soit endommagée; grâce à cela, on a dégagé dans son ensemble la peinture du XIII^e siècle. Ces ouvrages ont été restaurés sans complément ni perte d'aucune sorte et placés dans des musées (par exemple, Suprasl, voïvodie de Bialystok, la Vieille Ville de Varsovie).

Le principe du respect de l'authenticité est appliqué d'une façon beaucoup plus souple s'il s'agit de la conservation et de la restauration d'oeuvres d'art telles que les sculptures, les meubles ou les ouvrages de l'artisanat artistique. On n'a rien ajouté, mais on a seulement restauré les plus belles oeuvres comme, par exemple, le retable de Wit Stwos. à l'église Notre-Dame, tandis que des objets ayant un caractère décoratif ont été, en cas de besoin, collés et complétés — par exemple, les statues du parc Lazienki. Ceci concerne en particulier des objets qui ne sont pas destinés aux musées mais à des aménagements intérieurs, à des façades architectoniques, des parcs, etc. Ce sont donc des sculptures décoratives, des meubles et des objets en fer forgés, grilles, lanternes, etc.

Parmi les plus grands travaux de ce genre il faut citer la reconstruction de la colonne du roi polonais Sigismond III sur la place du palais à Varsovie. Ce monument élevé au milieu du XVII^e siècle est monté sur un piédestal et couronné de la statue du roi. Les ornements du socle, la base, le chapiteau et la statue du roi furent coulés en bronze en 1644. Les autres parties étaient en pierre, primitivement en marbre, remplacé par du granit au XIX^e siècle.

En 1944, l'action des tanks hitlériens ébranla la colonne et son socle. La statue du roi tomba sur le pavé, d'une hauteur de 20 mètres. Cependant, grâce à l'épaisseur du moulage fait au XVII^e siècle, elle ne fut pas endommagée. En dehors d'un bouclier orné d'aigles qui figurait sur le socle, d'un glaive et d'une croix qui constituaient les attributs du roi, la plupart des

autres parties en bronze ont été sauvées. Avant même d'entreprendre la reconstruction de la Vieille Ville, on avait décidé de reconstruire le monument de Sigismond III, si caractéristique de la Vieille Varsovie. Les carriers ont taillé une colonne de granit d'un seul bloc, on a apporté un bloc pour le socle et les marches et on a coulé en bronze les parties qui manquaient. C'est ainsi qu'en 1949, la colonne avec la statue du roi s'élevait à son ancienne place. Ajoutons qu'on a construit en même temps sous la colonne de nouvelles fondations en forme de banc en béton armé monté sur pilotis.

Soulignons qu'en dehors de la colonne de Sigismond, d'autres monuments de Varsovie ont été également démolis ou démontés et envoyés à la fonte. On a cependant réussi à retrouver dans les forges des parties des monuments et à en reconstruire toute une série. On a également retrouvé dans l'Ouest le monument mutilé de Copernic, oeuvre du sculpteur Thordwaldsen, en 1830. On l'a soumis à une restauration minutieuse, en supprimant les déformations et on a bouché les trous d'obus. On a encore retrouvé des parties d'une seconde oeuvre de Thordwaldsen, le monument équestre du prince Poniatowski. Ce monument fut, lui aussi, restauré, non pas avec ses propres fragments, mais grâce à la générosité du Danemark où le monument fut coulé en bronze d'après un moulage en plâtre se trouvant au Musée de Copenhague, puis offert à Varsovie.

En utilisant les fragments intacts, on a moulé la

statue de Mickiewicz (XIX^e siècle) qui a repris également sa place.

Parmi les travaux de restauration les plus importants citons encore la reconstruction de la magnifique «Fontaine de Neptune» (XVII^e siècle) à Gdansk. Il a fallu en recoller la vasque, reconstituer certains fragments, et monter les parties intactes: statues et entourage.

Au nombre des travaux spéciaux de restauration, il faut compter la conservation des sarcophages en étain. Au château de Wawel, les beaux sarcophages des Sieniawski (fin du XVI^e siècle) allégoriques, richement sculptés et dorés, mais dont le zinc était devenu lépreux, exigeaient de nombreuses opérations techniques qui furent réalisées dans un atelier spécial de Cracovie. Un deuxième groupe est constitué par les sarcophages des princes de Szczecin (XVII^e siècle) découverts dans une crypte murée du château de Szczecin. Ces sarcophages, richement décorés de dorures, inscriptions et armes, furent retrouvés dans un état déplorable — brisés, tordus, écrasés. Après quelques années de travaux de réfection, les 6 sarcophages revinrent à Szczecin dans tout leur éclat et y figurent comme de magnifiques pièces de musée.

Le sarcophage des Lubomirski (XVII^e siècle), à Wisnicz, richement sculpté et doré, a également belle apparence. Enfoui dans les souterrains, il fut découvert et confié aux conservateurs de ce même atelier de Cracovie.

Les ateliers de sculpture effectuent une énorme quantité de travaux de conservation et de restauration

des statues. C'est là que sont recollées et complétées les sculptures endommagées des jardins, les statues et les vases des palais, les tympans et les bas-reliefs en pierre. Des travaux particulièrement vastes ont échu à l'atelier de Varsovie pour la reconstruction des palais et des parcs et à celui de Gdansk pour la reconstruction de la Vieille Ville qui possède une riche décoration plastique. Pour la reconstruction des quartiers des vieilles villes, on a évidemment recueilli soigneusement les fragments de leurs motifs décoratifs qu'on a utilisés, mais il a fallu bien souvent recourir à de vieilles photographies d'estampes ou même à de nouveaux projets réalisés par des plasticiens.

En ce qui concerne les meubles, on a effectué de nombreux travaux de réfection non seulement sur des objets isolés, détruits ou endommagés (armoires, tables, chaises, etc.) mais sur des ensembles complets comme par exemple l'aménagement de la sacristie de l'église Ste-Anne à Varsovie, dont un travail de plusieurs années a sauvé le mobilier incrusté qui avait été détruit par l'humidité après l'incendie du toit.

Entre autres travaux, il convient de mentionner la lutte contre les bostryches qui fut menée dans l'église de Biecz (voïvodie de Rzeszow) où les parasites avaient détruit tout le riche aménagement du XVI^e siècle (stalles, autels, chaire, etc.). On a procédé en injectant dans le bois abîmé des produits antiparasites et en le consolidant avec de la résine. Les parties du mobilier attenantes au mur ont été recouvertes d'une couche de minium.

Des tâches importantes et difficiles incombait également aux ateliers de conservation des tissus où il s'agissait de sauver et de conserver les gobelins, les moquettes, les drapeaux et autres tapisseries de musée.

Enfin, pour terminer cette revue des travaux de conservation, il faut parler de la réfection des oeuvres graphiques. Ces travaux ont été effectués sous la direction d'un spécialiste expérimenté, le professeur B. Lenart. Les tâches qui se posaient à l'atelier étaient énormes et parfois particulièrement difficiles. On y a apporté des montagnes d'objets informes, de papier froissé, humide, moisi, qui naguère constituaient une magnifique collection d'oeuvres graphiques de grande valeur, de gravures sur cuivre, d'aquarelles, de magnifiques plans architectoniques, etc. Par un travail long et pénible, on a séché, redressé les planches, réparé les dégâts et enlevé les taches et les moisissures, dans des chambres spécialement construites à cet effet. De cette façon, on sauva et on restitua aux collections de nombreuses oeuvres de grande valeur du Musée National, du Cabinet des Estampes de l'Université de Varsovie, etc. On a, entre autres, reconstitué les manuscrits du grand écrivain polonais Stefan Zeromski, retrouvés, enfouis sous les décombres d'une maison, dans un état déplorable.

En ce qui concerne les oeuvres d'art graphique, les méthodes de conservation ont été élaborées en étroite coopération avec les spécialistes de la lutte contre les parasites du papier et les technologues de la pa-

peterie. Les résultats scientifiques de ces travaux ont une grande importance aussi bien pour la conservation des collections actuelles d'art graphique, des archives, des bibliothèques que pour l'industrie de la polygraphie et de la papeterie.

Conservant avec soin les collections et les oeuvres d'art polonais que nous avons ici, au pays, nous pensons, sans cesse, avec inquiétude au sort des précieux trésors d'art appartenant au peuple polonais mais retenus au Canada, depuis la dernière guerre. Ces trésors provenant du château royal du Wawel, à Cracovie, doivent être rendus au pays afin qu'ils puissent être entourés de soins et qu'ils continuent à servir la culture du peuple polonais.

LES RECHERCHES ET LES DÉCOUVERTES

Tous les travaux de reconstruction, de restauration et de conservation des monuments historiques ont été accompagnés de recherches qui, dans bien des cas, ont permis de découvrir des détails et même, parfois, des objets d'art entiers, jusqu'ici inconnus, dans le domaine de l'architecture, de la sculpture et de la polychromie. Ces recherches ont donc permis d'approfondir la connaissance du passé de la culture polonaise et de mieux nous orienter sur l'étendue de son patrimoine. Une partie de ces découvertes a été due au hasard, à la suite des bouleversements et des destructions causés par la guerre; mais la plus grande partie était le résultat d'études minutieuses et d'une grande campagne archéologique liée à des recherches scientifiques et à des travaux sur les temps les plus reculés

de l'histoire de la Pologne. Ces recherches ont englobé les lieux et les monuments signalés dans l'histoire ancienne de la Pologne, avant tout, les châteaux féodaux, les manoirs et les plus vieux monastères et églises. Elles ont permis de découvrir non seulement de précieux vestiges de la civilisation de cette époque, mais également de nombreux fragments de bâtiments construits aux X^e et XI^e siècles. Ceci concerne aussi bien les maisons en bois, les parties de puissantes fortifications (Wroclaw, Gniezno, Poznan, Leczyca) que les vestiges de constructions en pierre.

Au cours des recherches effectuées à l'intérieur de la cathédrale de Poznan, on a découvert à 4 m de profondeur un bassin de 3 m de diamètre environ avec les traces des colonnes qui le soutenaient tout autour. C'était autrefois des fonds baptismaux protégés par un toit que supportait une colonnade datant du début du christianisme en Pologne, c'est-à-dire vers la moitié du X^e siècle. Pour conserver ces vestiges, on a employé avec succès la méthode d'électropétrification. Au cours de ces travaux, on a découvert les contours d'un bâtiment qui avait été une église antérieure à la cathédrale romane du XVI^e siècle. Au-dessus de ces bâtiments, on a retrouvé les murs et les parties inférieures des piliers d'une basilique romane au profil étonnamment bien conservé. Pour populariser de si importantes découvertes, on a construit sur toute la largeur de la nef principale dans la cathédrale gothique actuelle une crypte à plafond plat en béton armé, et ayant accès au pied de la tour.

Les recherches effectuées à la Collégiale de Trzemeszno ont apporté de précieuses découvertes. Là également au milieu de la nef on a retrouvé la chapelle primitive d'un cloître du début du XI^e siècle et les contours complets de la Collégiale du XII^e siècle. L'examen des piliers baroques de la partie ouest de l'église a mis à jour des colonnes de pierre à chapiteau appartenant à la basilique romane et une galerie reposant sur un pilier dans l'espace compris entre les tours.

Pendant les recherches faites au château du Wawel, on a découvert la partie inférieure d'un bâtiment quadrangulaire avec entrée du côté sud, et qui compte parmi les plus anciens bâtiments en pierre du Wawel, construit selon la même technique et avec les mêmes matériaux que la chapelle de Saint-Félix, et Saint-Adaucte, c'est-à-dire au X^e siècle.

A Cracovie également, en étudiant l'église du Saint-Sauveur, on a découvert l'existence de la disposition primitive d'une église à trois nefs du XI^e siècle.

Lors des travaux archéologiques effectués au château de Giecz (voïvodie de Poznan), on a découvert les fondations d'un palais avec une chapelle ronde contiguë du début du XI^e siècle. Ces fondations s'apparentent aux ruines bien connues du château d'Ostrow Lednicki, datant du X^e siècle.

L'étude des dépendances de l'abbaye des Bénédictins à Cracovie a permis de retrouver les contours du cloître primitif et en même temps des chapiteaux sculptés du XI^e siècle.

Les découvertes concernant l'architecture du XII^e siècle ont été encore plus nombreuses. En dehors des vestiges déjà mentionnés des basiliques de Poznan et de Trzemeszno, on a retrouvé sous le choeur de la cathédrale de Wroclaw les restes de la crypte romane d'une basilique du XII^e siècle.

La découverte de colonnes sculptées avec bases et chapiteaux dans la basilique de Strzelno, datant du XII^e siècle est particulièrement importante. Jusqu'en 1946, ces colonnes étaient cachées par une construction baroque. En 1953, on a découvert dans la même basilique un portail latéral avec un tympan richement sculpté, le tout dissimulé derrière une maçonnerie. On a découvert également un portail latéral à l'église (XII^e siècle) de Prandocin (voïvodie de Kielce) et des parties de constructions romanes dans des fragments de murs percés de fenêtres, les vestiges d'une galerie, etc. dans quelques églises encore insuffisamment examinées à Lublin, Mokrsko, Gozlice (les deux dernières — voïvodie de Kielce).

Dans l'église de Miechow (voïvodie de Cracovie), on a découvert toute une façade du XII^e siècle (le reste a été complètement transformé). Au cours de la conservation de l'église Saint-André, à Cracovie (XII^e siècle), on a découvert entre les tours une loggia romane. A Sobotka (voïvodie de Wroclaw) et Glogow (voïvodie de Zielona Gora), on a décelé des fragments d'église de la fin de l'époque romane (XIII^e siècle).

Parmi les découvertes importantes en architecture gothique, il convient de citer celles de la cathédrale de Poznan où l'on a retrouvé une cathédrale gothique

sous une construction baroque. Dans la cathédrale de Gniezno, on a fait des recherches préliminaires qui ont amené à entreprendre des travaux en vue de dégager d'en dessous une construction de style baroque les arcades gothiques de la nef et du choeur demeurés en très bon état. Par la même occasion, on a découvert des ornements sculptés et des frises au-dessus des arcades du choeur.

L'examen de l'Hôtel de Ville de Szczecin a permis de mettre à jour l'existence sous le crépi d'anciennes façades en brique, ornées de niches, de loggia à arcades, en brique vernie et les parties inférieures de pignons gothiques, cachées sous les restes de pignons de style baroque. D'après ces découvertes, on a élaboré un projet de restauration de l'Hôtel de Ville dans sa forme originale du XV^e siècle.

Les travaux de restauration du château de Pieskowa Skala (voïvodie de Cracovie) ont permis, comme nous l'avons dit plus haut, de découvrir une belle cour à arcades Renaissance et une loggia extérieure. Dans le manoir de Poddebice (XVII^e siècle) on a également retrouvé une loggia ouverte, à l'étage.

On a découvert bien des fragments intéressants dans beaucoup d'autres endroits. Les travaux de restauration ont révélé une quantité de peintures polychromes appartenant aux styles roman, gothique, renaissance et baroque. Parmi les plus précieuses, il faut mentionner celle de Tum près de Leczyca (XII^e siècle) qui constituent une grande composition allégorique sur la voûte de l'abside ouest, celle de Siewierz, également du XII^e siècle, et la grande compo-

sition murale de Czerwinsk (XIII^e siècle). Tous les ans et presque tous les travaux de restauration apportent de nouvelles révélations qui posent à leur tour de nouvelles tâches dans la conservation.

POSTFACE

Dans ce bref aperçu des travaux de protection et de conservation des monuments historiques en Pologne Populaire, il y a lieu de souligner deux circonstances qui conditionnent leur étendue et leur caractère spécifique. C'est tout d'abord l'ampleur tragique des destructions du patrimoine de la culture nationale en Pologne et ce qui en découle, la lutte pour chaque bribe de monument qui a posé les problèmes ardu de la reconstruction. C'est ensuite le grand attachement et l'intérêt général de la population polonaise au patrimoine culturel, qui a permis, dans des conditions économiques difficiles, de trouver les moyens de réaliser les énormes travaux de préservation, de reconstruction, de conservation et de recherches scientifiques. Toutefois, cela ne signifie pas que ces travaux aient été réalisés facilement et sans erreur. En raison de l'ampleur de ces travaux et de la diversité des tâches, du petit nombre et du peu d'expérience des travailleurs, des erreurs ont été commises. Entre autres, on n'a pas toujours su faire la distinction entre les travaux de reconstruction et de conservation. Ici et là, on peut reprocher aux travaux des formes de construction complémentaires inutiles, par exemple au cours des travaux de restauration, on a complété l'église de Tum, près de Leczyca ou les

ruines du château de Checiny (voïvodie de Kielce) et une sous-estimation de la valeur du revêtement authentique du monument que l'on s'efforçait de réparer ou de rénover, par exemple, la façade est de l'église des Cistériens à Sulejow (voïvodie de Kielce), ou l'intérieur de la cathédrale de Poznan.

Ces fautes provenaient souvent de la préparation insuffisante des rares jeunes spécialistes de la conservation. Pour faire un bon conservateur, il faut de longues études et un stage pratique sous la direction d'un spécialiste expérimenté. Dans nos conditions, les quelques conservateurs qui ont échappé à l'extermination massive pendant la période de l'occupation et de la guerre ne pouvaient suffir, même au prix des efforts les plus dévoués, aux tâches multiples qui se posaient dans le pays tout entier. Il fallait utiliser des jeunes forces, encore sans expérience, qui se formaient dans la pratique.

Il n'a pas été moins difficile de trouver les artisans possédant les qualifications nécessaires, ni d'obtenir les matériaux de construction tellement indispensables aux besoins du pays, aussi bien en ce qui concerne la construction industrielle que la construction d'habitation.

Si, dans ces conditions, on a pu réaliser un tel nombre de travaux si divers, allant de la reconstruction de cités urbaines tout entières, de palais et d'églises, jusqu'aux opérations de conservation les plus délicates, nous le devons au nouveau rôle que la société assigne aux monuments historiques et à l'importance qu'elle leur attache. Nous le devons aussi au travail

dévoué et inlassable des conservateurs et des ouvriers, directement chargés de préserver et de conserver les monuments. Les efforts des conservateurs leur ont valu la reconnaissance de toute la population. Le gouvernement a décerné aux meilleurs d'entre eux et aux équipes ayant obtenu les meilleurs résultats, des décorations et des prix d'Etat.

Les tâches qui se posent aux conservateurs sont encore vastes et difficiles. L'étendue des destructions qui ont atteint le patrimoine culturel de la Pologne était telle que pendant longtemps encore celui-ci exigera de l'Etat de grands efforts financiers pour reconstruire et préserver les monuments, sans parler des soins constants de protection et de conservation. Il est nécessaire de perfectionner les méthodes de conservation et pour cela d'établir des contacts et d'entretenir une étroite collaboration avec de célèbres spécialistes étrangers.

Cependant, la condition la plus indispensable pour mener à bien les travaux de protection des monuments, c'est la coexistence pacifique. Ce qui animait le peuple polonais dans ses efforts de reconstruction et de conservation, c'était la foi que ces efforts, il ne les fournit pas en vain, que plus aucune guerre ne viendra les détruire et que désormais nous pourrons travailler dans la paix pour le bien de notre peuple.



Table des illustrations